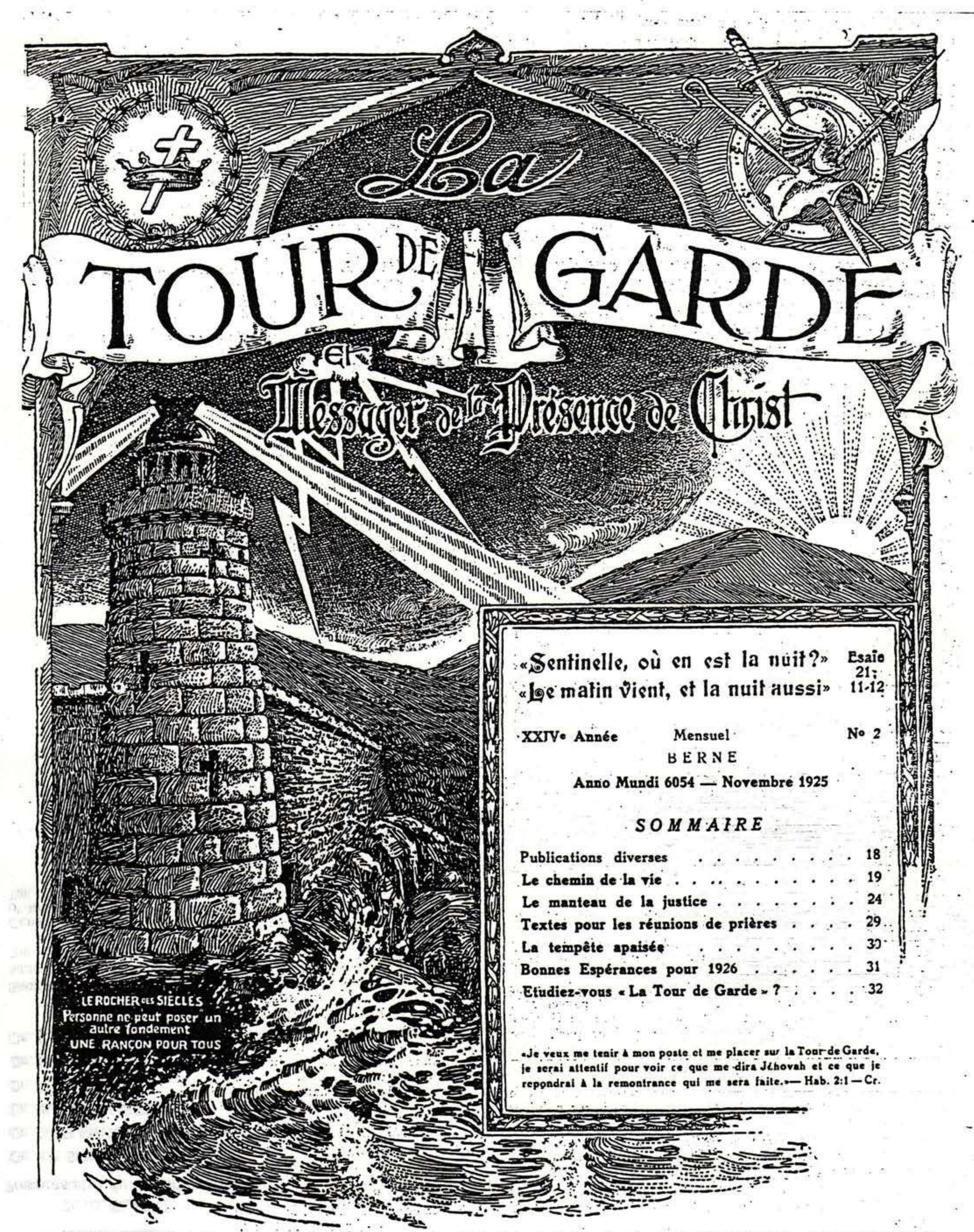


«Sentinelle, où en est la nuit?» Esaïe 21: 11-12
«Le matin vient, et la nuit aussi»

XXIVe Année — Mensuel — No 2
BERNE
Anno Mundi 6054 — Novembre 1925

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour-de-Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je repondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

« Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent). 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte. Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs 8. — pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement coûte frs 18.—, montant qui doit être versé pour la France à notre compte de chèques Paris 90 00 et pour la Belgique au compte de chèques Jumet No 777 61 Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte frs suisses 8.50 pour tout autre pays.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The Watch Tower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 dollars).

Aux abonnés de „La Tour de Garde"

France et Belgique : La fin de l'année s'approchant à grands pas, nous aimerions inviter nos chers lecteurs de France et de Belgique de renouveler maintenant déjà leur abonnement à « La Tour de Garde » pour 1926 en faisant parvenir aux comptes de chèques postaux Paris 9000 et Jumet 777 61 la somme de frs 18.—.

De cette manière, il n'y aura aucun arrêt dans l'expédition de « La Tour de Garde » et notre travail de contrôle sera grandement facilité.

Suisse : Nous avisons nos lecteurs de la Suisse romande que nous adresserons dans le courant du mois de novembre un remboursement de frs 8,20 à tous ceux qui ne nous ont pas encore renouvelé leur abonnement 1925/26 et les prions de bien vouloir lui réserver bon accueil.

Aux pauvres : Les frères et sœurs qui pour une cause ou pour une autre ne sont pas à même de nous faire parvenir le montant de leur abonnement, recevront « La Tour de Garde » gratuitement à première *demande écrite* de leur part. Une simple carte suffit.

AVIS

Nous portons à la connaissance de nos frères et sœurs que nous imprimons actuellement deux nouvelles brochures publiées par la Société :

« *Le Retour de notre Seigneur* » et « *L'Enfer* ».

(Ne pas confondre avec les brochures portant le même titre qui ont été publiées en son temps).

Celles-ci seront disponibles dans le courant de ce mois et se vendront à 20 cts en Suisse et à 80 cts en France et en Belgique.

Le 29 novembre aura lieu à nouveau un témoignage universel. Le sujet traité sur la terre entière sera :

Le chemin de la vie

(Esaïe—35 :8)

«Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais»

Les ecclésias qui désirent prendre part à cette action commune sont invitées à prendre les dispositions nécessaires à cet effet.

Avis aux ecclésias

La baisse incessante du franc français, d'une part, et les frais occasionnés par la diffusion de la vérité dans de vastes contrées où il n'y a ni assemblées ni frères, d'autre part, ne permettent plus à la Société de pouvoir prendre à sa charge les frais de douane occasionnés par les envois de littérature commandés par les ecclésias.

Tous nos envois sont franco et c'est l'impôt douanier prélevé par l'Etat français sur la littérature ainsi que les frais supplémentaires de la Compagnie de chemin de fer qui forment le montant du document douanier accompagnant chaque colis. Nos chères ecclésias comprendront certainement que le produit de la vente des livres représentant en lui-même notre prix de revient net, tout autre frais que nous devons prendre à notre charge resterait donc non-couvert ; et la Société ne pourrait que difficilement le supporter.

PRÉAVIS

Nos frères et sœurs seront certainement réjouis d'apprendre qu'une nouvelle proclamation va bientôt être distribuée sur la terre entière. Lors de la dernière convention générale de nos frères américains à Indianapolis une résolution a été prise par environ 8000 frères et sœurs intitulée :

Un message d'espérance
à tous les hommes de bonne volonté

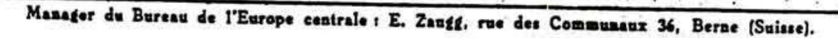
Nous sommes persuadés que tous ceux qui la répandront seront remplis de joie et que ce message d'espérance apportera une grande bénédiction aux humains. La résolution est accompagnée d'un merveilleux discours de notre cher frère Rutherford sur Esaïe 59 : 19 : « Quand l'ennemi viendra comme un fleuve, l'Esprit de l'Eternel lèvera un étendard contre lui ».

Textes des réunions de prières

2 décembre : « Son bras saint lui a donné la victoire. » — Psaume 98 : 1.

9 décembre : « Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur.» — Philippiens 4 : 4.

16 décembre : « L'arbre de la vie sert à la guérison des nations.» — Apocalypse 22 : 2.



Manager du Bureau de l'Europe centrale : E. Zaugg, rue des Communaux 34, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIVme Année — BERNE — Novembre 1925 — BROOKLYN — No 2

LE CHEMIN DE LA VIE

(W. T. 15 juin 1925.)

« *Aimez l'Eternel, vous tous ses saints! L'Eternel garde ses fidèles, et il punit sévèrement* (Seg.) *celui qui agit avec orgueil.* » — Psaume 31 : 23 (*D.*).

« *Vous donc, bien-aimés, sachant ces choses à l'avance, prenez garde, de peur qu'étant entraînés par l'erreur des pervers, vous ne veniez à déchoir de votre propre fermeté; mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui la gloire, et maintenant et jusqu'au jour d'éternité.* » — 2 Pierre 3 : 17, 18 (*D.*).



Les temps actuels sont une époque de grands périls; une crise se produit dans le drame des siècles. Le jugement s'exerce sur les nations de la terre, et il a lieu également sur la maison de Dieu. Chacun de ceux qui ont fait alliance avec l'Eternel, tant qu'il est de ce côté-ci du voile, doit être mis à l'épreuve.

[2] Il existe une voie qui mène à la destruction, et il y a un chemin qui conduit à la préservation. Le premier signifie la mort éternelle, l'autre la vie éternelle. C'est ainsi que chacune des créatures intelligentes de Dieu, parvenant à la connaissance de ces choses, est mise en demeure de choisir entre ces deux chemins et détermine elle-même sa propre destinée.

[3] Celui qui détient la puissance de la mort fait en ce moment-ci une guerre désespérée contre celui à qui appartient le pouvoir sur la vie. Le moment le plus terrible et décisif de cette bataille semble être imminent. Qui est-ce qui se trouve du côté de l'Eternel et qui pourra rester debout ?

[4] Les saints occupent la position la plus critique ici-bas. S'il leur arrivait de déchoir de leur fermeté, ils pourraient être plongés dans les ténèbres éternelles. La fermeté, la fidélité et la loyauté envers Dieu à l'heure actuelle conduisent à la gloire et à la vie divine.

[5] Bienheureux le saint sur la terre qui maintenant possède une vision du divin plan en voie d'accomplissement ! Trois fois bienheureux celui qui comprend, apprécie et obéit !

[6] Il ne nous sera pas possible de comprendre parfaitement la raison de la crise actuelle, celle de la bataille si désespérée et qui le deviendra toujours plus à mesure que nous approchons de la fin, et pourquoi les saints se trouvent actuellement en si grand danger, sans avoir une vue d'ensemble sur l'histoire de Lucifer et du Logos. Les deux grands chemins sont clairement indiqués par la ligne de conduite observée par ces deux puissants. Les créatures intelligentes de Dieu doivent connaître ce fait, et choisir ensuite pour elles-mêmes en connaissance de cause.

Lucifer

[7] Le nom Lucifer signifie « astre brillant ». Le prophète de Dieu parle de lui comme du « fils de l'aurore ». Il serait difficile de trouver des mots plus expressifs pour décrire sa beauté. Il n'y a pas de doute que Lucifer faisait partie de l'organisation de Dieu. Il était dans le saint royaume de Dieu, brillant parmi tous ceux qui en faisaient partie. Il était sans doute plus éclatant et plus brillant que n'importe laquelle des créatures célestes. Jéhovah lui avait assigné une position officielle très élevée dans son royaume. Cette conclusion est basée sur les paroles du saint prophète de Dieu : « Tu étais un chérubin oint, qui couvrait ». Le terme « couvrait », employé ici, veut dire mettre à couvert, défendre, protéger. « Oint » signifie nommé par Jéhovah à une position officielle. Par conséquent, son nom indique que Jéhovah l'avait désigné, afin qu'il mette à l'abri, qu'il défende et protège ceux desquels il avait la charge.

[8] Les paroles du prophète de Dieu nous montrent de façon certaine que ce fut Jéhovah qui le plaça dans cette position élevée : « Tu étais un chérubin oint, qui couvrait, et je t'avais établi tel ; tu étais dans la sainte montagne de Dieu. » — Ezéchiel 28 : 14.

[9] Nous ne doutons pas que Lucifer ne fût plus beau que tout ce que les paroles humaines peuvent exprimer ; nous en avons la preuve dans les paroles suivantes de la bouche de Dieu même : «Toutes les pierres précieuses te couvraient » Il en fut ainsi depuis le jour où il fut créé. Et nous sommes de même certains qu'il fut créé parfait, car toutes les œuvres de Dieu sont parfaites. — Ezéchiel 28 : 13 ; Deutéronome 32 : 4.

[10] Le prophète de Dieu dit au sujet de sa conduite depuis le jour de sa création : « Tu fus parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en toi. » — Ezéchiel 28 : 15.

[11] Dans la suite des temps, Dieu créa l'homme parfait, Adam, ainsi que sa femme parfaite, Eve, et leur donna une demeure parfaite dans son jardin, en Eden. Il confia à Lucifer la garde de ce couple parfait, afin de les mettre à l'abri, de les défendre et de les protéger. Il ne peut y avoir de doute que c'était justement dans ce but que Satan se trouvait dans le jardin d'Eden, car Dieu dit à son sujet: « Tu as été en Eden, le jardin de Dieu, . . . tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées. » — Versets 13, 14

[12] Dieu donna sa loi à Adam. Il lui dit clairement qu'une violation de celle-ci entraînerait la peine de mort (Gen. 2 : 17). Puisque Lucifer avait la charge de défendre et de protéger Adam, il s'ensuit qu'il avait le pouvoir d'infliger un châtiment pour toute infraction aux règles ou lois gouvernant l'homme. Il était l'agent exécutif de Jéhovah auprès de l'homme. Il semble par conséquent qu'il avait le droit et le devoir de mettre l'homme à mort pour la violation de la loi divine. Nous ne pouvons nullement douter qu'il possédait le pouvoir de la mort, car saint Paul, divinement inspiré, dit de lui : « Celui qui avait le pouvoir

de la mort, c'est-à-dire le diable. » — Hébreux 2 : 14 ; Habakuk 1 : 13 ; Romains 6 : 23.

Satan est-il un usurpateur ?

[13] Usurper veut dire s'emparer, par ruse ou par violence, de ce qui appartient à un autre, par exemple de son autorité. Cela signifie prendre et détenir, par la force et sans droit aucun, la position d'un autre. Un usurpateur est celui qui, par la force, prend injustement le pouvoir à son légitime possesseur, ou le trône à celui qui y a droit, et qui le retient par la force et illégalement. Si David John était, par exemple, le gouverneur légal et autorisé de la Grande-Bretagne, et que M. Windsor George s'empare illégalement et par force du trône de ce pays et le détienne, on pourrait l'appeler avec justesse un usurpateur. Sa façon d'agir serait effrontée et mauvaise. Il y a des choses qui sont encore pires.

[14] Lucifer n'usurpa pas le pouvoir ou l'autorité sur l'homme, car c'est Dieu qui lui en conféra le droit. Il n'usurpa pas non plus le pouvoir et l'autorité de Dieu, parce qu'alors cela voudrait dire qu'il aurait exercé une force supérieure à celle de Dieu, ce qui est une chose impossible. Il n'usurpa ni puissance, ni autorité, mais il fit quelque chose de pire que cela.

[15] Il détenait une position de confiance qui lui avait été assignée par Jéhovah. Ses relations envers Dieu étaient d'un genre fiduciaire. Un légataire fiduciaire est une personne de confiance chargée de détenir un objet pour une autre personne. Une telle position implique nécessairement la confiance et la bonne foi, exigeant une fidélité et une loyauté à toute épreuve. Trahir une telle confiance est de beaucoup pire au triste rôle d'usurpateur. Une personne se trouvant dans une telle position fiduciaire et qui se rend ccupable de trahison vis-à-vis de la confiance qui lui a été accordée, est inique, perverse et sans loi. Plus que cela, par la violation de ses obligations sacrées elle est devenue une créature atroce et elle se couvre elle-même de perfidie. Or Lucifer fit non seulement cela, mais pour accomplir ses desseins égoïstes, il eut recours au mensonge, au meurtre et à la diffamation du saint nom de son grand Créateur, auquel il devait sa position et sa vie. Il devint ainsi le plus grand et le pire des criminels.

Ce que fit Lucifer

[16] **Le prophète Ezéchiel nous dit comment Lucifer était imbu de sa beauté : « Ton cœur s'est élevé pour ta beauté, tu as corrompu ta sagesse à cause de ta splendeur. » — Ezéchiel 28 : 17.**

[17] Le prophète Esaïe montre la conception des desseins pervers de Lucifer (Es. 14 : 13, 14). Son cœur était malin ; c'est-à-dire que son but, ou ses motifs secrets, étaient pervers. Ceci ne prouve pas qu'il était un usurpateur de pouvoir, mais plutôt qu'il se servit du pouvoir et de l'autorité dont il avait été revêtu pour sa propre satisfaction égoïste. Remarquons en passant que c'est à ce point de vue qu'il a tenté chacune des créatures justes de Dieu.

[18] Au chapitre 3 de la Genèse nous trouvons le récit du début des desseins pervers de Lucifer. Il savait que Dieu avait donné l'ordre à Adam et Eve de multiplier, de remplir la terre, et qu'en obéissant à ce commandement, le temps viendrait où la terre serait remplie d'une race d'êtres humains. Il savait que l'homme était dévoué à Dieu, qu'il l'adorait, et il savait également que pour accomplir son plan égoïste, il devait aliéner l'amour de l'homme pour Dieu. Il décida de faire cela en induisant Adam et Eve à croire que Dieu était menteur, qu'il les privait de leurs justes droits par une menace de mort, et que par conséquent Dieu était indigne de leur amour et de leur adoration.

[19] Ce couple parfait se trouvait déjà confié aux soins de Lucifer, dont le but était, en trahissant la confiance placée en lui, de gagner l'affection et l'adoration de l'homme. Il raisonna en lui-même que puisque Dieu lui avait donné le pouvoir de la mort, si Adam et Eve se détournaient de Dieu et soient trouvés coupables, ce serait à lui, Lucifer, qu'incomberait le devoir d'exécuter la sentence de mort sous la loi ; il se dit qu'il refuserait de faire cela, et qu'avec le temps il verrait la terre remplie des descendants de l'homme et que cette création l'adorerait, lui, à la place de Dieu, et qu'ainsi il serait semblable au Très-Haut.

[20] Afin d'atteindre son but pervers et diabolique, il dit à Eve que l'acte de manger du fruit défendu ne résulterait nullement dans la mort. « Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » — Genèse 3 : 4, 5.

[21] Ayant sans doute l'intention de refuser d'exercer contre eux le pouvoir de la mort, Lucifer s'attendait à voir les yeux de l'entendement d'Adam et d'Eve s'ouvrir, qu'ils continueraient à vivre, croyant dès lors que Dieu était menteur et que lui, Lucifer, était leur bienfaiteur, et que, par conséquent, ils se détourneraient volontiers de Dieu pour adorer Lucifer. Afin d'être adoré comme le Très-Haut, il ne recula pas devant la nécessité de trahir la confiance placée en lui et de faire passer Dieu pour un menteur exempt de tout amour. Il fut même prêt à risquer son habileté pour sauver l'homme de la mort.

[22] Dieu connaissait naturellement les desseins pervers qui se trouvaient dans le cœur de Satan, et c'est alors que l'iniquité fut trouvée en ce dernier. Mais Dieu ne l'empêcha pas d'accomplir ses plans iniques.

[23] « Tu fus parfait dans tes voies depuis le jour où tu fus créé, jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en toi » (Ez. 28 : 15). Iniquité veut dire perversité, méchanceté, absence de loi et injustice. Elle signifie la violation des droits d'autrui. C'est aussi un abus trompeur, c'est-à-dire une rupture de la confiance et des obligations les plus sacrées.

[24] L'erreur consiste à s'éloigner, à dévier du droit chemin; c'est un abandon, une déviation loin de la vérité ; c'est une violation de son devoir. Tout cela équivaut à une violation de la loi, au péché. Cela signifie la fraude, la tromperie, l'imposture, un éloignement de la piété ou d'une conduite droite.

[25] L'erreur ou la tromperie du malin fut de l'égoïsme, en d'autres termes un manque d'amour. Le prophète s'exprime dans les termes suivants au sujet de Satan : « Et toi, tu as dit dans ton cœur : Je monterai aux cieux, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, et je m'assiérai sur la montagne du rassemblement, au fond du nord. Je monterai sur les hauteurs des nues, je serai semblable au Très-Haut. » — Esaïe 14 : 13, 14.

[26] Lucifer permit à l'égoïsme d'étouffer l'amour. Par conséquent, il développa un cœur pervers. L'orgueil et un malin plaisir de briller plus que les autres créatures et de ressembler au Très-Haut le conduisirent à l'infidélité et à la déloyauté, tout cela au travers de l'égoïsme. Sa fin est la destruction.

[27] Sa conduite, ou sa voie, subsiste comme un monument, avertissant toute créature intelligente que celui qui suit ce chemin va à la mort. L'apôtre Pierre, dans le texte qui est à la base de cet article, indique qu'il y a un danger pour les saints d'être entraînés par l'erreur des méchants à la fin de cet âge.

Le Logos

[28] L'Ancien Testament ne nous dit pas grand' chose du Logos. Au commencement Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image ». Bien que rien n'explique à qui ces paroles s'adressèrent, il semble tout à fait évident que ce fut au Logos. Il se peut que Lucifer ait été présent et ait pris part à la conversation. Cette conclusion trouve quelque appui dans la déclaration du prophète qui dit que lorsque Dieu posa les fondements de la terre, « les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse » (Job 38 : 7). Nous avons

déjà suffisamment prouvé que le Logos et Lucifer étaient les étoiles du matin dont il est question ici. — Esaïe 14 : 12 ; Apocalypse 22 : 16.

29 Saint Paul nous dit au sujet du Logos que toutes choses furent faites par lui et que rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui (Jean 1 : 3). Le Logos n'était pas seulement l'ami intime de Jéhovah, mais celui-ci lui avait également confié la grande œuvre de la création. Cela semble tout naturellement impliquer également la création de Lucifer. Le Logos occupait la position de légataire fiduciaire auprès de Jéhovah et il se montra fidèle à ce qui lui avait été confié. Nulle part dans les Ecritures nous ne trouvons une indication quelconque qu'il ait cherché à briller aux yeux des autres. Rien non plus ne nous indique qu'il ait jamais possédé un esprit égoïste. Au contraire, il nous est toujours montré comme un messager de Jéhovah humble, soumis et fidèle.

30 Durant leur voyage de quarante ans dans le désert, Dieu envoya un ange devant les enfants d'Israël, comme cela nous est rapporté en Exode 23 : 30. Cet ange était sans doute le Logos. C'est dans la même capacité, c'est-à-dire comme messager ou ange de Jéhovah, que le Logos apparut à Josué en tant que chef de l'armée de l'Eternel (Jos. 5 : 14). Plus tard il nous est montré comme Micaël, l'ami et le défenseur de son peuple. — Daniel 12 : 1.

31 Dans toutes ces choses le Logos trouvait ses délices à faire la volonté de son Père. Le prophète s'exprime comme suit à son sujet : « Mon Dieu, je prends plaisir à faire ta volonté et ta loi est au fond de mon cœur. » (Ps. 40 : 8 ; Syn.). Le Logos aimait le nom et l'honneur de son Père ; il lui était dévoué sans égoïsme aucun. Sans doute qu'il observa l'apparente longanimité et tolérance de Dieu à l'égard de Satan, en ce que Dieu lui permit, sans l'entraver en rien, de poursuivre sa conduite méchante, et ce fait en lui-même dut constituer une épreuve pour la loyauté du Logos.

32 Dieu fit dépendre son plan de salut de la loyauté parfaite et du dévouement absolu d'un homme parfait. Pour certains cela pourrait sembler de la faiblesse que de risquer autant sur la loyauté d'un homme parfait, mais « la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes ». — 1 Corinthiens 1 : 25.

33 Après l'avoir éprouvé de la sorte pendant quatre mille ans, à partir de la trahison de Lucifer, et l'avoir vu toujours loyal et entièrement dévoué à son Père, Dieu savait qu'il pouvait se fier en toute sécurité à son Fils unique lorsque celui-ci serait transféré sur la terre comme homme, afin de devenir le rédempteur de l'homme. Jamais on ne vit une manifestation de fidélité, de soumission, de loyauté et de dévouement désintéressé envers Jéhovah Dieu semblable à celle démontrée par le Logos, qui plus tard fut Jésus, et ensuite le Christ.

34 Pendant son séjour sur la terre, Jésus fut toujours fidèle et loyal envers son Père. Il refusa de se laisser tenter, d'abandonner sa conduite de fermeté, repoussant tous les assauts au moyen de la Parole de Dieu. Il dit : « Je ne puis rien faire de moi-même, . . . parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jean 5 : 30). Lui et son Père, ayant joui de longs siècles durant d'une douce communion, se connaissaient intimément et s'aimaient tendrement. Jésus dit : « Comme le Père me connaît, et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis . . . Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre. » — Jean 10 : 15, 17.

35 Jésus savait que c'était la volonté du Père qu'il subisse la mort afin de racheter l'homme et de détruire les œuvres mauvaises du malin, et telle était la joie que cette pensée lui procurait que joyeusement et volontairement il accomplit cet acte, méprisant l'ignominie à laquelle il fut assujetti. — Hébreux 12 : 2.

36 Au lieu d'essayer de se faire une réputation et de briller aux yeux d'autrui, il s'humilia lui-même et devint obéissant, même jusqu'à la mort la plus ignominieuse. C'est la raison pour laquelle Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout autre nom, et qu'Il commande que toutes les créatures, dans le ciel et sur la terre, adorent le Fils comme elles adorent le Père.

37 Lucifer, lui, chercha égoïstement à obtenir l'adoration des créatures, et eut recours au crime le plus sinistre, afin d'atteindre son but, et à cause de cela il doit subir la destruction. Le Logos honora toujours son Père, défendant son nom et sa réputation, et allant même volontairement jusqu'à la mort ignominieuse afin d'accomplir la volonté de son Père. Voilà pourquoi le Père fera en sorte que la création tout entière adore le Fils. Le Logos a mérité et reçu le titre de « Fidèle et Véritable ». — Apocalypse 19 : 11.

38 Sa conduite pleine d'humilité, d'amour, de dévouement, de fidélité complète et absolue, de loyauté sans réserve, le conduisit à la place la plus élevée ; cet honneur ne sera jamais diminué. La vie du Logos, comme un monument muet, semble inviter toutes les créatures qui désirent la vie à suivre la même voie. « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » — Jean 14 : 6.

39 Dieu est amour. Jésus étant l'image exacte du Père, Christ Jésus est de même l'expression parfaite du désintéressement. Voilà le chemin qui conduit à la vie.

L'exécution de Satan renvoyée

40 Il ne peut subsister aucun doute que la fin de Satan sera sa destruction (Hébr. 2 : 14). Ce qui est tout aussi certain, c'est que cette destruction sera renvoyée jusqu'à ce que ses mauvaises œuvres soient détruites (1 Jean 3 : 8 ; Apoc 20 : 1—10). Prononçant son jugement contre Lucifer, Jéhovah dit : « Je te précipiterai donc de la montagne [royaume] de Dieu, je te ferai périr, ô chérubin protecteur, au milieu des pierres aux feux éclatants [des armées angéliques des cieux] . . . Je te réduirai en cendres sur la terre, en présence de tous ceux qui te regardent . . . C'en est fait de toi pour toujours. » — Ezéchiel 28 : 16, 18, 19 (*Syn.*).

41 A l'époque où cette tragédie se déroulait en Eden, il n'y avait pas encore de nations sur la terre. Mais regardant par anticipation vers le temps de la fin, Dieu dit prophétiquement à Lucifer : « Comment es-tu tombé des cieux, astre brillant, fils de l'aurore ? Tu es abattu jusqu'à terre, toi qui subjuguais les nations ! » — Esaïe 14 : 12.

42 Ces paroles de jugement final prononcées contre le malin semblent clairement se référer à l'avenir, tant par les paroles mêmes qui sont employées, que par les faits.

43 Depuis les jours d'Eden il fut permis à Satan de poursuivre sa voie perverse, mais Dieu se réserve de tout diriger en son propre temps et pour sa gloire. Job nous dit que lorsque les fils de Dieu vinrent se présenter devant Jéhovah, Satan s'y trouvait également et qu'il eut même la liberté de tenir une conversation avec Dieu au sujet de l'homme (Job 1 : 6—8). Le prophète Zacharie rend témoignage du fait que durant l'âge, durant lequel l'Eglise fut en cours de sélection et de développement, Satan était là aussi pour s'opposer. — Zacharie 3 : 1—3.

44 Lorsque Jésus était sur la terre, Satan émit la prétention hardie que le monde lui appartenait et qu'il avait le droit de le donner à Jésus à la seule condition que celui-ci se mette à genoux devant lui et l'adore. A ce moment-là il était encore possédé de l'ardent désir d'être adoré comme Jéhovah est adoré. Jésus ne nia pas sa prétention d'être possesseur du monde (Luc 4 : 6,7). Au contraire, notre Seigneur parla de lui comme du « prince de ce monde ». — Jean 12 : 31.

45 Il fut accordé à Moïse, le serviteur de Dieu, de voir le pays de Canaan, mais il ne lui fut pas permis d'y entrer. Puis Moïse mourut. Il semble évident que Satan possédait alors le pouvoir de la mort puisqu'il réclama à ce moment-là le droit sur le corps de Moïse. L'archange Michel semble

avoir reconnu que Satan possédait encore une certaine autorité, un certain pouvoir officiel, car il nous est dit qu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse. — Jude 9.

Détruisant les amis de Dieu

[46] Que Satan eut accès au ciel, possédant le privilège de communiquer avec Jéhovah, semble ressortir clairement du fait que pendant tout l'âge il a été l'accusateur des frères, jour et nuit, devant Dieu. — Apocalypse 12:10.

[47] Qu'il possédait encore ce pouvoir de la mort aux jours de Paul semble être indiqué par les paroles de l'apôtre lorsqu'il dit : « Qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus » (1 Cor. 5 : 5). Il dit encore qu'il a livré Hyménée et Alexandre à Satan, afin qu'ils apprennent à ne pas blasphémer. — 1 Timothée 1 : 20.

[48] Au cours de tous les âges, Satan a maintenu la prétention qu'il avait le droit de détruire ceux qui cherchaient à le détruire. Dieu avait dit : « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité : celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » — Genèse 3 : 15.

[49] Satan ayant remarqué qu'Abel était agréable à Dieu, se mit en demeure de causer sa destruction. C'est ainsi qu'il a essayé de faire périr tous ceux qui cherchaient Dieu et s'efforçaient de le servir. C'est Satan qui fut la cause que les prophètes de Dieu furent emprisonnés, sciés, tués. Dieu aurait pu empêcher ces choses, mais il avait de bonnes raisons pour ne pas le faire. Au temps voulu, Jéhovah manifestera sa grande puissance en ramenant à la vie éternelle tous ceux qui prouvèrent leur fidélité par le martyre de la part de Satan et de ses émissaires. De tout temps Satan chercha à détruire la semence de la promesse, c'est-à-dire le Christ, Tête et corps.

Les cités de refuge

[50] Lorsque Dieu donna sa loi à Israël par le moyen de Moïse, parmi les commandements qu'il leur donna se trouvait celui de mettre à part et de désigner certaines villes comme « villes de refuge ». Le but de cet ordre était que tout homme qui avait tué quelqu'un involontairement pouvait se mettre en sûreté en s'enfuiant dans l'une de ces villes de refuge. C'était le privilège du plus proche parent de celui qui avait été tué, de chercher à se saisir de celui qui avait commis le meurtre dans les circonstances décrites et de lui ôter la vie. Il était appelé « le vengeur du sang ». Mais si celui qui avait tué involontairement un homme pouvait s'enfuir et atteindre l'une des villes de refuge, il pouvait y habiter en sûreté, étant entièrement à l'abri du vengeur du sang. (Nombr. 35 : 26, 27 ; Jos. 20 : 1—5 ; Deut. 19 : 6). Cette clause de la loi devait être l'ombre de quelque chose de futur, car saint Paul déclare que la loi possède une ombre des biens à venir. — Hébreux 10 : 1.

[51] Il semblerait que Satan joue le rôle de vengeur du sang, que le chrétien consacré est celui qui s'enfuit vers la cité de refuge, et que Christ est cette cité de refuge. Satan, de par sa position officielle, est le surveillant de la race humaine, placé dans cette position par Jéhovah Lui-même, et ainsi il est devenu le plus proche parent de l'homme. Un parent peut être un rédempteur ou un vengeur du sang. Satan, qui possède le pouvoir de la mort, semble être le vengeur du sang.

[52] Lorsqu'un membre de la famille humaine se consacre entièrement à Dieu, il met à mort le vieil homme, l'être humain, duquel Satan est le plus proche parent. « Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. » — Galates 5 : 24 ; Romains 6 : 6 ; Colossiens 3 : 2, 3.

[53] Celui qui se consacre ainsi et qui est accepté du Seigneur, consent à la mort de sa nature humaine. Par conséquent, il devient le meurtrier du parent de Satan. La Nouvelle Créature devient une partie de la « semence de la promesse », qui sera appelée à écraser la tête de Satan. Celui-ci, ayant maintenant le pouvoir de la mort et étant le vengeur du sang, se met en mesure de tuer la Nouvelle Créature. Le lieu de sûreté pour cette dernière est la cité de refuge. Saint Paul parle de ce sujet lorsqu'il dit : « Afin que nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée. » — Hébreux 6 : 18.

[54] Le paragraphe de la loi concernant la ville de refuge disait ce qui suit : « Si le meurtrier sort du territoire de la ville de refuge où il s'est enfui, et si le vengeur du sang le rencontre hors du territoire de la ville de refuge et qu'il tue le meurtrier, il ne sera point coupable de meurtre. » — Nombres 35 : 26, 27.

[55] De même que la sûreté du meurtrier involontaire dépendait de son habitation dans la cité de refuge jusqu'à la mort du souverain sacrificateur, ainsi la préservation des saints dépend de ce qu'ils demeurent fidèlement en Christ, notre refuge, jusqu'à ce que le souverain sacrificateur soit au complet. — Hébreux 6 : 4—6 ; 10 : 26—28 ; Nombres 35 : 25.

[56] Le Seigneur ne protégera pas ceux qui deviennent infidèles et qui méprisent l'alliance qu'ils ont faite avec lui ; mais, comme il le dit par la bouche de son prophète : « Aimez l'Eternel, vous tous ses saints ! L'Eternel garde les fidèles. » — Psaume 31 : 23 (*D.*).

[57] Ce ne sont que ceux qui aiment l'Eternel et lui sont fidèles qui sont préservés par lui. Aimer Dieu signifie être dévoué de façon entièrement désintéressée au Seigneur et à sa cause. Fidélité veut dire la même chose.

L'accusateur des frères

[58] Au cours de tout l'âge de l'Evangile, Satan a été l'accusateur des frères en Christ devant Dieu. Nous ne comprenons pas cela dans le sens qu'il les accuse d'une méchanceté quelconque, mais que, délibérément et diligemment, il cherche à les faire condamner et mettre à mort. Son inimitié s'est de tout temps manifestée à l'égard de la semence de la femme, Sion, l'organisation de Dieu. Nous ne doutons pas que sans la protection du Seigneur, Satan détruirait instantanément chaque membre de cette semence. Dieu, dans sa grâce souveraine, a promis que tous ceux qui l'aiment et lui sont fidèles, seraient préservés par lui. Ceci nous montre que les saints se trouvent dans le plus grand danger, étant les objets de la colère du diable ; l'infidélité de leur part enlèverait le bouclier qui les préserve de sa colère. En même temps, les saints se trouvent au seuil de la gloire la plus merveilleuse qui ait jamais été accordée à une créature quelconque, et leur entrée dans celle-ci dépend de leur dévouement et de leur amour pour l'Eternel. En vérité, c'est un temps de péril, mais aussi un temps de joie pour ceux qui habitent à l'ombre du Tout-puissant. — Psaume 91 : 1.

[59] Il est fort douteux, à cause des faiblesses héréditaires, qu'à part notre Seigneur, il ait jamais vécu un saint sur la terre qui n'ait commis ni manquement, ni péché. Il arrive souvent que le saint, conscient de ce fait, se trouve dans une grande détresse qui frise parfois le désespoir. Satan profite de ces choses pour le décourager et chercher même à l'induire au suicide. Mais les saints sont les oints de Jéhovah. Tant qu'ils sont fidèles, personne n'ose les toucher (Ps. 105 : 15). C'est un très précieux privilège de pouvoir s'enfuir vers le refuge, Christ, le Bien-aimé. Il est leur Avocat et leur Intercesseur devant Jéhovah Dieu, qui est juste et fidèle pour pardonner leurs péchés s'ils les confessent. Le Seigneur permet sans doute à Satan de souffleter les saints, afin de les maintenir dans l'humilité et de les mettre en mesure d'apprendre leurs leçons. — 2 Corinthiens 12 : 7.

⁶⁰ Les paroles suivantes de l'apôtre nous prouvent que Satan a souvent empêché les saints de faire ce qu'ils auraient aimé accomplir : « Satan nous en a empêchés. » — 1 Thessaloniciens 2 : 18.

Temps fâcheux

⁶¹ « Or, sache ceci, que dans les derniers jours il surviendra des temps fâcheux » (2 Tim. 3 : 1). Saint Pierre également met en garde les saints vivant en ce moment, de peur qu'étant entraînés par l'erreur des pervers ils ne viennent à déchoir de leur fermeté. Remarquez une fois de plus en quoi consiste cette erreur du malin. Elle consiste en l'égoïsme, en un désir de briller et d'être au-dessus de toutes les autres créatures de Jéhovah. Voilà ce qui conduisit Satan à l'infidélité, à la trahison et à son grand crime. Puis saint Pierre décrit les conditions qui prévaudront à la fin de l'âge. Il dit qu'il se développerait une classe d'hommes infidèles qui prétendront être des chrétiens. Il dépeint la détresse de l'organisation visible et invisible de Satan. Il indique le fait que les saints attendent de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera. Il mentionne les périls et la gloire. Puis il ajoute : « C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles dans la paix. » — 2 Pierre 3 : 14.

⁶² Or c'est un fait indiscutable que parmi ceux qui prétendent maintenant être des disciples de Christ et se trouver dans la Vérité présente, il y en a qui ne s'appliquent pas à être trouvés par lui dans la paix. Pourquoi trouvons-nous des disputes parmi certains frères? Cela ne provient-il pas de l'égoïsme ? La cause ne peut-elle pas en être trouvée dans le fait que quelques-uns ont eu l'ambition de briller plus que leurs frères, ou que d'autres ont eu peur qu'un peu de gloire ne leur soit enlevée par quelqu'autre frère ? Ils insistent, dans ce cas, sur ce qu'ils appellent leurs droits légitimes. Rappelons-nous à ce sujet les paroles de saint Paul, lorsque, parlant de ce même temps, à savoir le terme des expériences de l'Eglise ici-bas, il dit : « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés. » — Hébreux 12 : 14, 15.

⁶³ Si ceux qui ne demeurent pas en paix s'examinent soigneusement, ils trouveront qu'il y a certaine tache sur eux, ou certain blâme, et que la raison en est de ce qu'ils ne sont pas suffisamment dévoués au Seigneur et font par conséquent preuve d'égoïsme. S'ils persistent dans cette voie, ils seront entraînés loin de Christ, loin du refuge, et se mettront eux-mêmes à découvert en face des dards de l'adversaire.

⁶⁴ La « Tour de Garde » de juin nous a montré que Satan sait que son temps est court, qu'il est irrité contre le peuple de Dieu et qu'il s'avance pour faire la guerre aux saints qui gardent les commandements de l'Eternel.

⁶⁵ Satan doit certainement reconnaître que le seul et sûr moyen pour détruire les derniers membres qui restent sur la terre est de les détourner du droit chemin par l'erreur qui vient de lui. Nos propres observations nous ont démontré que beaucoup de ceux qui prétendaient être chrétiens ont été éconduits de cette façon-là. Voyant venir ce temps de grand péril, l'apôtre dit aux saints : « Vous donc, bien-aimés, qui êtes avertis, mettez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté. Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui soit la gloire, maintenant et pour l'éternité. » — 2 Pierre 3 : 17, 18.

⁶⁶ S'il n'y avait aucun danger, il n'y aurait pas besoin d'avertissement. Le fait même qu'un avertissement est donné, indique le danger. Ce danger, c'est de déchoir de sa fermeté. La raison qui nous induirait ainsi à déchoir est l'égoïsme qui nous fait dévier de la vérité, de sorte que nous serions classés avec ceux qui commettent l'iniquité, ce qui signifie agir contre toute loi. Mais ceux qui croissent dans la faveur de Dieu croissent en même temps dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, et ils profitent de chaque occasion pour parler, pleins d'amour et de joie, de cet amour à d'autres. De tels demeureront fermement dans la cité de refuge.

⁶⁷ Si nous aimons le Seigneur, nous garderons ses commandements. Son commandement, surtout à l'heure actuelle, est de proclamer la bonne nouvelle de son royaume. L'égoïsme nous empêchera de faire cela. Souvenons-nous de la conduite égoïste observée par Satan et de sa fin ; mais souvenons-nous surtout de la conduite de notre Seigneur et de sa glorieuse récompense. Il est le chemin qui conduit à la vie. Le saint qui est fidèle n'a aucune raison d'avoir peur. Il a la promesse que s'il demeure fidèle, il habitera dans le lieu secret du Très-haut où aucun mal ne peut lui arriver. Celui qui a le pouvoir de la mort ne pourra jamais détruire les petits du Seigneur qui se montrent fidèles. Combien, par conséquent, la recommandation du prophète pour l'Eglise est de la plus haute importance : « Aimez l'Eternel, vous tous ses saints ! L'Eternel garde ses fidèles ».

⁶⁸ Que tous ceux qui sont maintenant en Christ et qui sont entrés dans sa joie demeurent dans cet état. Ne craignez rien. Dans le grand conflit final, au cours duquel l'empire de Satan tombera sous peu, certains saints sembleront subir une défaite, mais ceux qui seront fidèles ne courront pas le risque d'une défaite. Ceux qui sont appelés et choisis, qui aiment le Seigneur et demeurent fidèles jusqu'à la fin, se tiendront victorieux avec Christ, leur Roi. C'est pourquoi le prophète de Dieu dit : « Aimez l'Eternel, vous tous ses saints ! L'Eternel garde ses fidèles ». « Fortifiez-vous et que votre cœur s'affermisse, vous tous qui espérez en l'Eternel ! » — Psaume 31 : 25.

Ce que nous devrions apprendre

⁶⁹ Ce qui est écrit dans la Bible y a été placé pour notre instruction. Les saints se trouvent actuellement dans l'épreuve finale pour la vie. C'est donc maintenant qu'ils doivent apprendre leurs leçons.

⁷⁰ Les disputes et les querelles sont les fruits de l'égoïsme, et l'égoïsme est la porte conduisant à l'orgueil. L'orgueil mène à la déloyauté et à l'infidélité, dont le résultat est la destruction.

⁷¹ L'humilité, ainsi qu'une joyeuse obéissance développent le désintéressement. Celui-ci, mis en pratique, produira l'amour parfait ; et celui qui aime parfaitement, sera aussi loyal et fidèle. Dieu promet de préserver les fidèles. Afin d'imprimer cette pensée sur tous les saints, le psalmiste dit en termes suppliants : « Aimez l'Eternel, vous tous ses saints ! L'Eternel garde ses fidèles ».

⁷² Nous sommes maintenant au jour du jugement. C'est à présent que l'amour des saints doit être perfectionné, et qu'il doit fidèlement se démontrer par une proclamation joyeuse et courageuse du message du royaume. — 1 Jean 4 : 17, 18.

⁷³ Le courage est le résultat d'une confiance absolue et d'une joyeuse soumission au Seigneur. Il permet aux saints de pénétrer sans crainte jusqu'au plus fort de la bataille et de ne jamais hésiter en face de l'ennemi.

⁷⁴ Ceux qui se montrent courageux augmentent de dévouement envers le Seigneur. Ils sont joyeux en Lui. Ils se souviennent de cette parole : « La joie de l'Eternel est votre force », et chantent. L'Eternel préservera les saints fidèles dans ce grand conflit. Leur amour et leur fidélité jusqu'à la fin seront récompensés par la couronne de vie.

Questions béréennes

Notre jour est-il un jour de jugement ? Comment les créatures intelligentes de Dieu fixent-elles leur destinée ? Qui sont ceux qui mériteront la vie éternelle par une conduite fidèle et loyale envers le Seigneur ? § 1—5.

Quels sont les deux chemins indiqués par Lucifer et le Logos ? Comment pouvons-nous comprendre le pourquoi de la crise qui est venue maintenant sur le monde ? § 6.

Comment Lucifer est-il décrit ? Comment savons-nous qu'il fut désigné pour être le protecteur de l'humanité ? § 7—10.

Dieu donna-t-il sa loi à Adam ? Quelle était la tâche de Lucifer dans le jardin d'Eden ? Devait-il punir aussi bien que protéger ? § 11, 12.

Qu'est-ce qu'un usurpateur ? Lucifer en était-il un ? De quelle manière la conduite de Lucifer fut-elle pire que celle d'un usurpateur? § 13—15.

Quelle fut la cause de la déviation de Lucifer ? Quelle est la tromperie permanente de Satan ? § 16, 17.

Quand et où Lucifer commença-t-il ses opérations perverses ? Quelle espèce d'idée Lucifer conçut-il ? § 18—21.

Jéhova enraya-t-il le plan de Lucifer ? Que veut dire le mot « iniquité » ? Et le mot « erreur » ? Quelle fut l'ambition de Lucifer ? De quoi sa conduite est-elle comme un monument ? § 22—27.

Qui est-ce qui était probablement présent lorsque Dieu dit : « Faisons l'homme » ? Pourquoi pouvons-nous supposer que le Logos était présent ? Le Logos eut-il jamais l'ambition de briller ? § 28, 29.

Le Logos eut-il jamais l'occasion d'agir en la capacité d'un ange ? Quelles sont ces défis es, toujours les mêmes ? § 30, 31.

De quoi dépend le plan de salut de Dieu ? Quelles sont les preuves de la fidélité de Jésus ? Quel fut le secret de sa réussite ? § 32—34.

Comment Jésus considérait-il la croix ? Comment la conduite de Jésus est-elle en contraste avec celle de Lucifer ? De quoi la conduite de Jésus est-elle un monument ? § 35—39.

Satan doit-il être détruit ? Pourquoi sa destruction est-elle renvoyée ? S'est-il toujours mis en travers du chemin de ceux qui désiraient plaire à Dieu ? § 40—43

A quelle occasion Satan prétendit-il que le monde lui appartenait ? Jésus discuta-t-il cette prétention ? Quels autres versets nous montrent que Satan fut reconnu en une certaine mesure ? § 44—47.

Comment Satan devait-il envisager ce qui est en Genèse 3 : 15 ? Quelle illustration avons-nous dans la mort d'Abel ? Qui sont ceux que Satan hait particulièrement ? § 48, 49.

Quel était le but des « cités de refuge » ? Cet arrangement était-il une « ombre de biens à venir » ? § 50.

Comment l'arrangement des cités de refuge est-il mis en pratique dans l'antitype? Quelle est la signification de l'expression : Mettre à mort le « vieil homme » ? Quel est le refuge de ceux qui ont fait une consécration acceptable ? § 51—53.

Si une Nouvelle Créature va au delà, ou si elle sort de la cité de refuge, et qu'elle soit tuée, à qui en est la faute ? § 54—57.

Quelle est la promesse de Dieu pour ceux qui se montrent loyaux envers lui ? Pourquoi les saints se sentent-ils parfois découragés ? § 58—60.

Les temps fâcheux sont-ils sur nous ? Quelle est la recommandation de l'apôtre ? § 61.

Quelle est la cause de disputes parmi les frères ? Quel en est le remède ? § 62, 63.

Pourquoi Satan est-il particulièrement irrité au temps actuel ? Pourquoi l'apôtre donne-t-il cet avertissement ? Si quelqu'un déchoit, quelle sera la cause qui l'y conduira ? § 64—66.

Quel est le chemin qui conduit à la vie ? Où devrions-nous habiter pour avoir la joie du Seigneur, et que devrions-nous faire ? § 67, 68.

Quels sont les fruits de l'égoïsme ? De quoi est-il la porte ? Qu'est-ce qui produit la destruction ? § 70.

Que produit la pratique de l'égoïsme ? Où l'amour conduit-il ? Le courage est le résultat de quoi ? Quelle est l'indication certaine que nous avançons dans la faveur de Dieu ? § 71—74.

LE MANTEAU DE LA JUSTICE

(W. T. 1er février 1925)

« Je me réjouirai en l'Eternel et mon cœur bondira d'allégresse en mon Dieu ; car il m'a revêtu des vêtements du salut ; il m'a couvert du manteau de la justice, comme un fiancé orne sa tête d'un diadème, comme la jeune épouse se pare de ses joyaux. »
Esaïe 61 : 10 (*version Synodale*).



n se sert fréquemment et avec à propos des termes de justice et de justification comme de synonymes. Lorsque le « juste » s'applique à Jéhovah ou au Seigneur Jésus, il est synonyme d'équitable. Le Seigneur est toujours juste et équitable. La justice obtenue par celui qui se donne au Seigneur ne vient pas de ce qu'il fait, mais elle lui est accordée à cause de sa foi dans le mérite du sang répandu de Christ — mérite qui lui est imputé — ainsi que par la décision juridique prise par Jéhovah qu'il est justifié ou juste. — Romains 3 : 22-24 ; 5 : 1, 9 ; 8 : 33 ; 1 Corinthiens 1 : 30 ; 2 Corinthiens 5 : 21.

2 Cependant le *manteau* de la justice doit être quelque chose de différent de la justice reçue par l'individu par le moyen de Christ au moment de sa consécration et de sa justification. L'on ne pourrait pas bien dire que le manteau de la justice de Christ représente la justification, car la consécration et la justification doivent avoir lieu avant que quelqu'un puisse être accepté par Jéhovah et engendré de son Esprit comme nouvelle créature. Il est tout à fait évident que c'est la *nouvelle créature* qui reçoit le manteau de la justice de Christ. Si la justification était ce manteau de la justice, alors l'homme le posséderait avant de devenir une nouvelle créature. Le but même de la justification par la foi au mérite du sacrifice de Christ Jésus est de rendre une telle personne acceptable aux yeux de Dieu, afin qu'elle puisse devenir une partie du sacrifice de notre Seigneur Jésus-Christ.

3 Dans le texte que nous examinons aujourd'hui, Esaïe 61 : 10, les termes : « vêtements du salut » et « manteau de la justice » semblent clairement être employés dans un sens symbolique. Dans ce cas, que symbolisent-ils ? Qui est-ce qui les reçoit, et quand ? Le seul moyen pour pouvoir déterminer ce que symbolisent les vêtements du salut et le manteau de la justice est de rechercher de quelle manière ces termes sont employés dans les Ecritures.

4 Un vêtement représente une couverture ou tunique qui sert à marquer, à désigner ou à distinguer un homme d'un autre. C'est un moyen d'identification et s'emploie comme emblème ou insigne d'une charge. Nous examinerons ici quelques passages bibliques pour appuyer notre pensée.

5 En Genèse 39 : 16 la femme de Potiphar posa le vêtement de Joseph auprès d'elle afin de pouvoir identifier Joseph lorsque son mari serait rentré à la maison.

6 En Genèse 38 : 14 nous voyons Tamar quitter ses habits de veuve et se revêtir d'une robe différente, afin de ne pas être reconnue pour être une veuve, mais soit prise pour quelqu'un d'autre.

7 En Exode 28 : 1—5 il est ordonné à Moïse de faire préparer pour Aaron des vêtements sacrés, que celui-ci devait porter pour être reconnu comme sacrificateur.

8 En Deutéronome 22 : 5 le commandement de la loi était tel qu'une femme devait porter certains vêtements et que l'homme ne devait pas se revêtir d'un habit de femme, afin qu'on puisse les distinguer l'un de l'autre, ou les identifier.

9 En 2 Samuel 13 : 18 il nous est montré que lorsqu'une vierge portait une tunique de plusieurs couleurs, cela signifiait qu'elle était de famille royale.

10 En Esther 8 : 15 nous voyons que si le vêtement était de fin lin bleu et blanc, avec de la pourpre, cela signifiait que celui qui le portait était de race royale.

11 Au Psaume 69 : 11 il est montré que des personnes, se trouvant dans une grande détresse ou le chagrin, se faisaient remarquer, ou identifier, en se couvrant d'un sac en guise de vêtement.

12 Les bergers en Israël portaient un vêtement particulier qui les faisait reconnaître comme tels. —Jérémie 43 : 12.

13 En Marc 16 : 5, 6 (*L.*) il nous est dit que les femmes qui se rendirent au sépulcre de notre Seigneur, virent un jeune homme vêtu d'une longue robe blanche et que par cela elles comprirent que c'était un ange de l'Eternel.

14 En Apocalypse 1 : 13, (*D.*) saint Jean identifie le Seigneur lui-même et le décrit comme vêtu d'une robe qui allait jusqu'aux pieds et ceint d'une ceinture d'or.

15 Les passages bibliques ci-dessus doivent servir à montrer de façon bien définie que dans la Bible un vêtement st employé comme symbole d'identification ou de distinction. La chose qui devrait distinguer un homme et le désigner comme chrétien au milieu des gens du monde devrait être, de façon appropriée, symbolisée par un vêtement. Un vêtement sert également de protection et influence l'état d'esprit de celui qui le porte. Chacun sait par expérience que les vêtements qu'il porte, soit laids, soit beaux, affectent dans la même mesure l'esprit de celui qui les porte.

16 Un manteau peut être proprement défini comme vêtement extérieur, de style riche, élégant et flottant, dont on s'entoure, un costume de cérémonie indiquant le rang ou la charge. Un manteau, par conséquent, sera nécessairement un insigne d'approbation lorsqu'il est donné par quelqu'un ayant l'autorité pour en installer d'autres dans certaines charges.

17 Moïse était un type de Jéhovah. Ce fut lui qui revêtit Aaron des divers habits de gloire et beauté qui représentaient la sacrificature royale, indiquant ainsi qu'elle était approuvée par Jéhovah. — Lévitique 8 : 7.

18 Lorsque les rois d'Israël et de Juda étaient assis sur leurs trônes, ils étaient revêtus de leurs manteaux royaux, ce qui indiquait qu'ils occupaient une charge et une position d'honneur. — 1 Rois 22 : 10; Ezéchiel 26 : 16.

19 Job se servit du mot de manteau comme se référant à l'approbation lorsqu'il dit : « Je me vêtais de la justice, et elle me revêtait ; ma droiture m'était comme un manteau et un turban. » — Job 29 : 14 *(D.)*.

20 Nous lisons ce qui suit au sujet des saints qui moururent avant la seconde venue de notre Seigneur, de ceux qui furent fidèles et reçurent son approbation : « Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ; et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux. » — Apocalypse 6 : 11.

21 L'épouse de Christ, au moment où elle est pleinement approuvée, prête pour les noces, nous est dépeinte comme revêtue d'un fin lin, éclatant, pur. — Apocalypse 19 : 7, 8.

22 Nous basant sur ces passages, il semble que nous soyions pleinement autorisés à en tirer la conclusion que le manteau sert à symboliser, ou à représenter la protection et la faveur, qu'il est une marque d'approbation qui procure la paix et la joie à celui qui en est revêtu.

23 En Esaïe 61 : 10 les deux mots « vêtements » et « manteau » semblent être employés pour symboliser une faveur spéciale de la part de l'Eternel. Nous serons aidés dans l'étude et la compréhension de ce verset si nous établissons tout d'abord qui est la personne qui y parle.

24 Dans les versets 1 à 3 du même chapitre nous voyons clairement que le premier qui parle ici est le Seigneur Jésus, car il applique ces paroles à lui-même ; en second lieu, ils se réfèrent aux membres du corps de Christ agissant en la qualité de serviteurs du Seigneur, achevant l'œuvre que Dieu donna à la sacrificature tandis qu'elle se trouve encore ici-bas. Au verset 10, celui qui parle est la même classe de serviteurs du Seigneur, c'est-à-dire les membres de son corps, l'Eglise de ce côté-ci du voile, à laquelle ont été remis les intérêts du royaume et qui en prend fidèlement soin au moment où le Seigneur vient à son temple. A ce moment-là cette classe comprend que sa délivrance est proche ; ses membres sont en harmonie avec la volonté du Seigneur et ils jouissent de sa faveur et de son approbation. C'est alors que le Seigneur adresse ces paroles à cette classe : « Tu as été fidèle en peu de chose, je t'établirai sur beaucoup. Entre [maintenant] dans la joie de ton Seigneur. »

25 Le don du manteau de la justice ne semble pas s'appliquer à des individus, mais à l'ensemble de ceux qui sont approuvés. Celui qui parle ici représente le corps des consacrés, des dévoués qui se trouvent de ce côté-ci du voile comme formant un seul corps. La tunique est fournie par le Fiancé à sa future épouse, la classe des sacrificateurs. Une annotation en marge de la Bible Darby, au sujet de ce passage, le rend comme suit : « Il m'a couvert du manteau de la justice, comme un fiancé met, à la façon des sacrificateurs, son turban ». Puisque c'est la classe du Seigneur, ceux qui servent en harmonie avec sa volonté, l'Eglise de ce côté du voile, qui reçoit le manteau, cette déclaration semble clairement signifier : « Mon Dieu *[Elohim*, le Seigneur Jésus-Christ, le Seigneur et Chef de l'épouse] ... m'a revêtu des vêtements du salut [le grand salut promis en Hébr. 2 : 3], il m'a couvert *du* manteau de la justice ». On remarquera que le terme « vêtements » est employé ici pour indiquer la sécurité. Le salut vient par le Seigneur, Jésus-Christ, et les vêtements montreraient que chacun de ceux qui sont approuvés par le Seigneur lorsqu'il vient à son temple est reconnu comme recevant les vêtements du salut (2 Chr. 6 : 41 ; Ps. 21 : 1—5). Le manteau de la justice est employé pour indiquer l'approbation. Il n'y a qu'un seul manteau de la justice qui couvre la classe des sacrificateurs. Il semble, par conséquent, tout à fait clair que le manteau de la justice ne peut être autre chose que le manteau de Christ, du Fiancé, qu'il accorde aux membres de son corps, approuvés par lui, et qui sont encore de ce côté-ci du voile. Sentir que l'on se trouve sous le manteau de la justice de Christ apportera nécessairement la joie au cœur de tous ceux qui ont reçu cette faveur. Conscients du fait qu'il n'y a qu'un seul manteau, et que c'est le manteau de la justice de Christ qu'il donne à la classe de l'épouse, nous pouvons en conclure que ce n'est pas un manteau individuel.

26 D'accord avec cette pensée, nous lisons au Psaume 149 : « Car l'Eternel prend plaisir en son peuple ; il pare les débonnaires de salut. Que les saints se réjouissent de la gloire, qu'ils exultent avec chant de triomphe sur leurs lits de repos ». — Psaume 149 : 4-6 *(D.)*.

27 Jusqu'à présent ce verset a été appliqué, et de façon appropriée, aux saints qui se trouvent de côté-ci du voile. Il peut difficilement se référer à ceux qui sont déjà de l'autre côté, car ceux-là ne nous sont jamais représentés comme étant couchés sur des lits, ou comme se servant de l'épée à deux tranchants. Il semble représenter nettement cette classe de consacrés que le Seigneur trouve dévoués à sa cause lorsqu'il vient à son temple, ceux qu'il approuve et invite à entrer dans sa joie. Et ils y entrent (Es. 51 : 3). Ils se trouvent alors dans une position de gloire, ce qui signifie qu'ils sont spécialement honorés du Seigneur. Leurs lits représentent une condition de foi absolue et de confiance dans le Seigneur. Des chants de louange sont sur leurs lèvres, et dans leur main, ou leur puissance, se trouve l'épée à deux tranchants, les vérités tranchantes de la Parole de Dieu, placée là par le Seigneur, et ils s'en servent sous sa direction et sa surveillance.

Quand le manteau est-il donné ?

28 Si le manteau de la justice représente l'approbation du Seigneur pour la classe de l'épouse de ce côté du voile, il est évident qu'il ne pouvait pas avoir été donné à chacun de ses membres au moment où il fut engendré à la nature divine. Personne n'est approuvé à ce moment-là, car il doit d'abord passer par une école préparatoire, dont l'éducation et la discipline consistent en toute sorte d'épreuves très sévères qui lui fournissent l'occasion de démontrer un dévouement désintéressé envers le Seigneur.

29 « Et vous avez oublié l'exhortation qui vous est adressée comme à des fils : Mon fils, ne méprise pas le châtiment du Seigneur, et ne perds pas courage lorsqu'il te reprend ; car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il frappe de la verge tous ceux qu'il reconnaît pour ses fils. Supportez le châtiment : c'est comme des fils que Dieu vous traite ; car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ? Mais si vous êtes exempts du châtiment auquel tous ont part,

vous êtes donc des enfants illégitimes, et non des fils. D'ailleurs puisque nos pères selon la chair nous ont châtiés, et que nous les avons respectés, ne devons-nous pas à bien plus forte raison nous soumettre au Père des esprits, pour avoir la vie ? Nos pères nous châtiaient pour peu de jours, comme ils le trouvaient bon ; mais Dieu nous châtie pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté. Il est vrai que tout châtiment semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice.» — Hébreux 12 : 5-11.

30 L'apôtre nous montre ici que tout fils que le Seigneur reçoit avec son approbation doit passer par de sévères épreuves, sous forme de croix, à la fin de l'âge. Les paroles de l'apôtre semblent indiquer que l'épreuve la plus sévère aura lieu durant le temps de grande détresse qui sera sur la terre lorsque les royaumes de ce monde seront réduits en miettes. Il compare les conditions environnantes et immédiatement précédentes avec celles qui accompagnèrent et précédèrent l'inauguration de l'alliance de la Loi sur la montagne du Sinaï. Puis il ajoute : « Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion [l'organisation de Dieu qui donne naissance au nouvel ordre de choses], de la cité [pouvoir organisé] du Dieu vivant ». Or il est certain que ceux qui doivent entrer dans cette assemblée générale de l'Eglise des premiers-nés doivent être approuvés du Seigneur de ce côté-ci du voile, que cette approbation aura lieu peu de temps avant la glorification de l'Eglise, et que tous ceux qui la recevront se réjouiront dans le Seigneur et entreront dans sa joie.

31 Les consacrés comprennent que les saints qui dormaient ont été ressuscités en 1878. Glorifiés avec leur Seigneur, ils brillent dans la gloire (1 Cor. 15 : 41, 42). Il semblerait qu'il s'agit là du temps où les paroles suivantes du prophète s'accompliront de façon toute spéciale, ou du moins commenceront à s'accomplir : « De Sion, beauté parfaite, Dieu resplendit » (Ps. 50 : 2). Ce doit être à partir de ce moment-là que commence l'œuvre de ces saints ressuscités de l'autre côté du voile. Ce doit être dès lors que les paroles suivantes trouvent leur application : « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.» — Apocalypse 14:13.

32 A partir de ce moment-là le travail de rassemblement des saints a été en progressant, comme accomplissement de la prophétie : « Rassemblez-moi mes fidèles, qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice ! » — Psaume 50 : 5.

33 Ce fut là en vérité le travail que le Seigneur fit par le moyen de son serviteur fidèle et prudent, frère Russell. Son temps fut une période de travail préparatoire et avec celui-ci le Seigneur entra soudainement dans son temple. — Malachie 3 : 1.

34 Le temple de Dieu se compose des saints dont quelques-uns se trouvaient alors sur la terre (1 Cor. 3 : 16). Nous comprenons que la venue du Seigneur à son temple signifie qu'il commença alors l'examen de la classe des oints, c'est-à-dire leur épreuve et leur temps de jugement. Ceci doit être le premier travail accompli par le Seigneur après qu'il est entré dans son temple, comme l'indiquent les paroles de l'apôtre : « Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de Dieu ? » (1 Pi. 4 : 17). La teneur des Ecritures semble montrer à l'évidence que la venue du Seigneur à son temple a lieu dans le but d'éprouver ceux qui sont justes du fait qu'ils sont en Christ.

35 Le prophète de Dieu dit : « L'Eternel est dans son saint temple, l'Eternel a son trône [sa place et son autorité de jugement] dans les cieux ; ses yeux regardent, ses paupières sondent les fils de l'homme. L'Eternel sonde le juste; il hait le méchant et celui qui se plaît à la violence. Il fait pleuvoir sur les méchants des charbons, du feu et du soufre; un vent brûlant, c'est le calice qu'ils ont en partage. Car l'Eternel est juste, il aime la justice ; les hommes droits contemplent sa face.» — Psaume 11 : 4-7.

36 Ce passage des saintes Ecritures indique que l'un des buts de la venue du Seigneur à son temple est d'examiner la classe du temple et de définir ceux qui sont approuvés par lui. Ces approuvés font partie de la sacrificature royale. C'est elle qui est revêtue des vêtements du salut et qui reçoit le manteau de la justice (Es. 61 : 10). Ne pouvons-nous donc pas voir que le manteau de la justice est le manteau ou la couverture de Christ, sous lequel il amène les membres de son corps qui sont encore sur cette terre au moment où il entre dans son temple et qu'il trouve étant fidèles à ce moment-là ; et que venant ainsi sous le manteau, ils entreront dans sa joie ? Ceci se trouve en parfaite harmonie avec les paraboles des mines et des talents.

37 Nous lisons : « Et il arriva, à son retour, après qu'il eut reçu le royaume, qu'il commanda d'aller auprès de lui ces esclaves auxquels il avait donné l'argent, afin qu'il sût combien chacun aurait gagné par son trafic.» — Luc 19 : 15 *(D.)*.

38 Le Seigneur revint avant 1914. En cette année-là il reçut son royaume et commença à régner. En 1918 il entra dans son temple, c'est-à-dire qu'il commença le règlement des comptes avec la classe du temple.

39 Au sujet de la parabole des talents, nous lisons ce qui suit : « Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint, et leur fit rendre compte ». Ceci se rapporte sûrement au même temps. C'était les intérêts du royaume qu'il avait confié à ses serviteurs ; et c'était leur devoir comme leur privilège de sauvegarder tous ces intérêts en luttant pour la foi remise aux saints une fois pour toutes, et en annonçant à d'autres ce message du Seigneur et de son royaume. Lorsqu'il examine les fidèles, il dit : « Tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître.» — Matthieu 25 : 21, 22.

40 Ceci signifie nécessairement une approbation. Il semble que ce corps de chrétiens sur la terre qui à ce moment-là sont fidèles et qui reçoivent l'approbation du Seigneur à cause même de cette fidélité, sont ceux qui reçoivent son manteau de justice, c'est-à-dire une approbation qui apporte la joie dans leurs cœurs. Il ne semble pas raisonnable de supposer que le Seigneur prenne sous son manteau ceux qui prétendent être à lui, mais qui en même temps s'opposent au travail de son royaume, ni ceux qui négligent ou refusent de profiter des occasions qui leur sont offertes de faire connaître sa présence et son royaume. Les faits sont là pour nous prouver que seuls ceux qui ont ardemment cherché à annoncer le message du royaume sont entrés dans la joie du Seigneur.

41 Nous comprenons que ce fut en 1918 que le travail d'Elie cessa et qu'en 1919 celui d'Elisée commença. Ceux qui discernèrent ce fait, appréciant le privilège de déclarer courageusement le message du Roi et de proclamer son royaume, reçurent une double portion de son Esprit, c'est-à-dire que leur joie dans le Seigneur fut de beaucoup augmentée. Ceux-ci ont rejeté toute crainte et trouvent leurs délices à faire la volonté du Seigneur en annonçant le message de son royaume (1 Jean 4 : 17, 18). Ils apprécient les paroles du prophète : « La joie de l'Eternel est votre force.» — Néhémie 8 : 10.

42 Tous ceux donc qui demeurent en Christ, qui continuent joyeusement à remplir fidèlement leur alliance, reconnaissent que le Roi de gloire est présent, qu'il mène son armée à la victoire et qu'il établit son royaume pour la bénédiction des humains ; tout cela apporte une grande joie dans leur cœur. Remplis d'une confiance absolue dans le Seigneur et sachant qu'il est au gouvernail, il disent en somme ceci : « Je sais que mon Seigneur est présent et qu'il fait son œuvre. Mes délices sont de le suivre partout où il me conduira. Peu importe les chemins par lesquels je suis appelé à passer, car je sais que toutes choses con-

courront à mon bien, parce que je l'aime et que j'ai l'assurance qu'il m'a appelé selon son dessein ».

43 Il ne s'ensuit pas que, parce que le Seigneur entra dans son temple en 1918, l'examen ou l'épreuve des saints fut terminé à ce moment-là. Il semble raisonnable d'admettre qu'il continuera à les examiner et à les éprouver jusqu'à ce que les expériences terrestres de l'Eglise soient complètement achevées. Nombreux sont ceux qui sont venus à Christ depuis 1918. Du moment qu'eux aussi se sont montrés loyaux et fidèles nous devons en conclure qu'à leur tour ils ont reçu le manteau de sa justice, recevant l'approbation divine en ce qu'ils sont de la classe du temple.

44 Le fait que quelqu'un reçoit l'approbation du Seigneur, indiquée par les vêtements du salut et le manteau de la justice, nous suggère la pensée qu'un tel est sauvé. Il peut par conséquent se servir des paroles que le prophète a mises dans sa bouche : « Il m'a revêtu [m'a investi] des vêtements du salut et il m'a couvert du manteau de sa justice ». Remarquons que l'Ecriture ne dit pas que ce sont des manteaux individuels, un pour chaque personne, mais qu'il parle *du* manteau qui est accordé à la classe approuvée.

45 Lors de la Convention générale des Etudiants de la Bible à Cedar Point, au mois de septembre 1922, ceux qui étaient assemblés là formaient un corps représentatif de chrétiens. Ils représentaient beaucoup d'autres chrétiens dans le monde entier. Ce fut alors que pour la première fois nous commençâmes à comprendre la vision d'Esaïe (Voir Es. 6: 1-11). Dans ce tableau le prophète représente la classe du temple après que le Seigneur Jésus a assumé son règne et qu'il est venu à la classe du temple. Le moment de l'accomplissement de cette prophétie est fixé par la mort d'Ozias qui représente la chrétienté nominale. Ce fut dans la seconde moitié de 1918 et au début de 1919 que le système ecclésiastique se joignit ouvertement à l'empire du diable. C'est alors que la véritable Eglise commença à comprendre, comme jamais auparavant durant le temps de la moisson, qu'un grand témoignage devait être donné concernant le royaume du Seigneur. Ce qui arriva à Esaïe fut également le cas pour l'Eglise : elle entendit la voix du Seigneur disant : « Qui enverrai-je, et qui marchera pour nous ? » Et comme un seul corps, représentant tous les vrais consacrés dans le monde entier, la réponse fut : « Me voici, envoie-moi ». Depuis ce moment-là, les véritables consacrés du Seigneur, ceux qui lui était pleinement dévoués ici-bas, se sont avancés dans sa force et remplis de joie. Dès lors ils se sont engagés dans la campagne la plus fatigante, mais aussi la plus effective, pour annoncer le Roi et son royaume. Ils ont fait cela avec des cœurs remplis de joie. Ils sont ainsi pleinement entrés dans la joie du Seigneur.

La joie est essentielle

46 Si nous admettons, par conséquent, que c'est lorsque le Seigneur vient à son temple, lorsqu'il examine et éprouve ceux qui sont encore de ce côté du voile que le manteau de la justice est accordé à l'ensemble des approuvés, il s'ensuit que ceux qui persévèrent sous la protection du Seigneur jusqu'au bout de la route doivent également rester sous son manteau de justice. Cela signifierait que la perte d'un dévouement *joyeux* au Seigneur semblerait signifier également une perte du manteau de la justice, de l'approbation et de la protection du Seigneur. La joie du Seigneur semble absolument indispensable à un combat efficace de la part du chrétien. L'apôtre émet cette pensée en ces termes : « Mais Christ l'est comme Fils sur sa maison ; et sa maison, c'est nous, pourvu que nous retenions jusqu'à la fin la ferme confiance et l'espérance dont nous nous glorifions.» — Hébreux 3 : 6.

47 La joie dans le Seigneur ne signifie pas un bonheur temporaire. La postérité du serpent elle-même peut être heureuse pendant un certain temps, mais elle n'est pas remplie de joie. Celui qui est véritablement joyeux dans le Seigneur possède cette satisfaction intérieure, ces délices qui proviennent uniquement de la connaissance, de la compréhension et de l'appréciation du fait que le royaume du Seigneur est présent, et que lui-même marche à la victoire. Un tel sait que celle-ci est certaine, que l'empire de Satan doit prochainement tomber et qu'alors tous les peuples seront bénis. Toutes ces choses mettent une joie véritable dans son cœur ; c'est la joie du Seigneur. Par conséquent, le privilège béni et le devoir du chrétien est de prendre part à la proclamation du Roi et de son royaume. Un enthousiasme réel pour la cause du Seigneur et de son royaume semble absolument essentiel ; et pourquoi le chrétien ne devrait-il pas se réjouir ? Il voit que les espérances chéries depuis dix-neuf siècles par les chrétiens sont sur le point de s'accomplir. Il voit, en outre, que l'attente, si longtemps maintenue par les Juifs fidèles, va se réaliser. Il voit encore que bientôt le peuple sera délivré de son lourd fardeau et entrera dans la vallée des bénédictions, pour y jouir aux rayons de l'amour divin et être guéri de ses maladies physiques, mentales et morales, rendant gloire à Jéhovah et au grand Roi.

L'habit de noces

48 Il semble y avoir une différence entre le manteau de la justice et l'habit de noces. Nous croyons pouvoir expliquer cette différence en peu de mots comme suit : Le manteau de la justice, comme nous l'avons dit ci-dessus, est une couverture, ou tunique, donnée par le Fiancé à *la classe de l'Epouse* future, indiquant son approbation et sa protection complète. L'habit de noces symbolise une joyeuse conformité, de la part du chrétien, à la voie ou aux arrangements du Seigneur en prévision des noces.

49 Du moment qu'un vêtement est une tunique servant à désigner ou à distinguer une personne d'une autre, qu'elle signifie une identification, il s'ensuit qu'un habit de noces identifierait celui qui le porte comme quelqu'un qui a rempli les exigences concernant ceux qui feront partie de la classe de l'épouse.

50 Ceci dépend, en quelque mesure du moins, de ce que cette personne fit ou fait pour se conformer à ces exigences.

51 La parabole de l'habit de noces s'appliquait sans doute à l'élément ecclésiastique de la fin de l'âge judaïque (Matth. 22 : 2-14). A la fin de l'âge de l'Evangile nous voyons une contrepartie exacte de l'élément ecclésiastique qui existait à la fin de l'âge judaïque. Par cela nous voulons parler d'une classe d'hommes qui prétendent représenter Dieu, mais qui font violence à sa Parole. Sûrement la parabole se réfère à ce temps de la fin de l'âge de l'Evangile. Les versets 4 et 5 de Matthieu 22 montrent que le Seigneur envoie ses serviteurs pour annoncer le message concernant les noces et que les invités le prennent à la légère et s'en vont l'un à son champ, l'autre à son trafic. Pendant le temps de la moisson le Seigneur envoya son serviteur fidèle et prudent, frère Russell, avec ses compagnons de service, vers ceux qui se disent chrétiens pour leur dire — ce qu'ils firent en effet — au sujet du royaume de Dieu : Que l'Eglise est l'épouse de Christ, que bientôt les noces entre l'épouse et l'Epoux auraient lieu, et que des bénédictions pour le monde entier en seraient la conséquence. Le message spécial à ce moment-là était : « Sortez du monde et déclarez votre fidélité au Seigneur ».

52 Le clergé de la chrétienté nominale et les principaux de leurs troupeaux se moquèrent du message, le tournant de toute espèce de manière en ridicule. Ces derniers préférèrent se tourner vers la mondanité et s'engager dans des projets mondains pour opérer ce qu'ils appellent le relèvement de l'humanité. Leur message a été de tout temps et l'est encore : « Le monde pour l'homme et l'homme pour le monde. Procurons-nous de grandes richesses, édifions de fortes puissances mondiales et gouvernons nous-mêmes le monde ». C'est là ce qu'ils ont surtout recherché à partir de 1918 et jusqu'à ce jour.

[53] Le verset 6 de la parabole dit que « les autres » se saisirent des serviteurs, les outragèrent et les tuèrent. Ces « autres » dont il est parlé ici sont des membres du système ecclésiastique qui ne se sont pas unis ouvertement à l'organisation du diable, mais qui l'ont fait en principe, en ce qu'ils prétendent représenter le Seigneur et en même temps ont dirigé et dirigent encore les persécutions contre ceux qui annoncent fidèlement le message du royaume.

[54] Remarquons bien que ceux qui sont les plus acharnés à persécuter les serviteurs du Seigneur font partie de la classe qui prétend croire en la Bible et représenter le Seigneur. Les modernistes, qui ont nié la Bible et le Seigneur, s'inquiètent bien peu de ce que l'on peut dire au sujet du royaume de Dieu. Ils sont beaucoup trop pleins d'eux-mêmes.

[55] Le verset 7 nous montre que lorsque le roi apprit leur conduite, il fut irrité, qu'il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers et détruisit leur ville. Nous pouvons dire que ceci s'applique au rejet complet du système ecclésiastique et à la destruction de son pouvoir et de son influence. En 1919 les ecclésiastiques abandonnèrent le Seigneur, soit ouvertement, soit de façon cachée. C'est un fait que la puissance du système ecclésiastique est en train de disparaître rapidement.

[56] Au verset 8 le Seigneur dit à ses serviteurs que les noces sont prêtes, mais que les conviés n'en étaient pas dignes. Lorsque les ecclésiastiques s'unirent pour l'adoption de la Société des Nations comme étant « l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre », ils se montrèrent à ce moment-là tout à fait indignes d'une plus longue faveur de la part de Dieu.

[57] Au verset 9 le Seigneur ordonne à ses serviteurs d'aller dans les carrefours pour y proclamer son message et de rassembler les bons et les méchants. Au cours de ces quelques dernières années les consacrés ont accompli cet ordre en proclamant le Roi et son royaume, en portant ce message à tous ceux qui avaient des oreilles pour entendre, en annonçant que les noces sont prêtes et que le Seigneur établit son royaume. Certains de ces conviés sont entrés, les uns bons, les autres mauvais.

[58] Puis le Roi entra pour voir ses hôtes. « Il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces. Il lui dit : Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ? Cet homme eut la bouche fermée. » — Matthieu 22 : 11, 12.

[59] L'on pourrait difficilement prétendre que l'habit de noce est la justification, pour la bonne raison que celle-ci doit être obtenue avant que l'on devienne une nouvelle créature. Or, c'est cette dernière qui porte l'habit de noces. Ayant présent à la mémoire que l'habit de noces est employé comme symbole de l'identification, ou de l'indication que celui qui le porte est prêt pour les noces, il est certain qu'il sera porté par ceux qui s'attendent à faire partie de la classe de l'épouse. Cet habit doit être mis par le convié lui-même et c'est lui qui nous procurera l'approbation du Seigneur. L'habit, ou ce qui nous vaudra son approbation, est fourni par le Seigneur ; le convié n'a qu'à le mettre et à le garder. Il doit être mis selon les exigences du Seigneur. Cela semblerait, par conséquent, dépeindre clairement cette classe de chrétiens qui voient le message du Seigneur, qui reconnaissent sa présence, qui comprennent que son royaume est là, qui obéissent joyeusement à ses commandements de proclamer la bonne nouvelle de son royaume à d'autres et qui cherchent à conformer leur propre vie à ce message. Autrement dit, ce sera faire la volonté du Seigneur, garder ses commandements *de la manière qu'il a désignée pour que ces choses se fassent.*

[60] Sans aucun doute il y a un grand nombre de personnes sur la terre qui ont une connaissance de la Vérité, qui ont une certaine espérance de faire partie de la classe de l'épouse, mais qui, depuis 1918 surtout, n'ont rien fait du tout pour proclamer le Roi et son royaume. Le Seigneur dit : « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (Jean 14 : 15). L'un des commandements particuliers qu'il a donné à l'Eglise est celui-ci : « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin ». — Matthieu 24 : 14.

[61] L'Eternel avait dit à son peuple : « Vous êtes mes témoins, dit l'Eternel, c'est moi qui suis Dieu ». — Esaïe 43 : 12 ; 51 : 16.

[62] L'apôtre Jean dit : « Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu, et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles. » « C'est en cela que l'amour est parfait en nous, afin que nous ayons de l'assurance au jour du jugement. La crainte n'est pas dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose un châtiment, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. » — 1 Jean 5 : 2, 3 ; 4 : 17, 18.

[63] Ces paroles ne peuvent certainement rien vouloir dire d'autre que celui qui gagne l'approbation du Seigneur doit joyeusement publier le message de son royaume. Si le travail de proclamer le Roi et son royaume jouit de l'approbation du Seigneur, il s'ensuit nécessairement que ceux qui s'opposent à ce travail ne peuvent s'attendre à recevoir l'approbation divine. Ceci est représenté dans la personne de ceux qui viennent aux noces, mais qui n'ont pas l'habit de noces. Jésus dit clairement qu'il y aurait une classe de personnes qui prétendraient avoir prêché en son nom, d'avoir fait quantité d'œuvres magnifiques, et auxquelles il dirait : « Je ne vous ai jamais connus ». — Matthieu 7:22,23.

[64] Ne pouvons-nous pas comprendre que cela signifie que beaucoup de personnes prétendront représenter le Seigneur, tandis qu'elles ont méprisé ses commandements et fait son travail de la manière qui leur plaisait et que pour cette raison il ne peut les reconnaître ? Ces personnes-là se présentent aux noces mais, n'ayant pas accompli le travail de la manière voulue par le Seigneur, elles n'ont pas l'habit de noces. Le Seigneur a sa propre manière de faire le travail de préparation pour les noces, et ceux qui insistent pour faire ce travail en son nom, mais à *leur propre façon égoïste,* ne peuvent pas s'attendre à recevoir son approbation.

[65] Il semble, par conséquent, que l'habit de noces identifie une classe qui obéit joyeusement aux commandements du Seigneur, ce qui lui vaut son approbation, tandis que le manteau de la justice de Christ représente que cette classe possède l'approbation du Seigneur et qu'ainsi elle se trouve sous son manteau protecteur où il y a des bénédictions et de la joie. Autrement dit, il y a une classe de chrétiens qui font le travail du Seigneur aussi bien qu'ils le peuvent, à sa manière et, faisant cela, *ils mettent* l'habit de noces et le gardent. Le moment où le Seigneur les examine et leur accorde son approbation est dépeint sous l'image d'une classe qui reçoit le manteau de la justice, ou qui vient sous lui.

[66] Le Seigneur, s'adressant à l'homme qui n'avait pas l'habit de noces, dit : « Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir un habit de noces ? » La Bible nous montre que le Seigneur ne se servit que trois fois de ce mot « ami », et que dans chacun de ces cas il fut donné à *quelqu'un qui prétendait être* un véritable et fidèle disciple du Seigneur.

[67] Le Seigneur employa ce terme en s'adressant à celui qui murmurait, se plaignant au Seigneur au sujet du salaire qu'il avait reçu (Matth. 20 : 13). Il s'en servit en s'adressant à Judas Iscariot, qui professait être fidèle au Seigneur et qui le trahit (Matth. 26 : 50). Il est enfin employé dans la parabole qui nous occupe et où le Seigneur s'adresse, à la fin de l'âge, à une classe de personnes qui *prétendent être* ses serviteurs, mais qui ont négligé et refusé de lui obéir, étant ainsi désobéissants. On pourrait, par conséquent, dire que ce mot est employé ironiquement ou comme une ma-

nière de parler qui signifierait le contraire du sens littéral de ce mot.

68 Il se peut qu'il y ait des personnes qui sont consacrées au Seigneur, qui ont une connaissance de la Vérité et qui lisent « *La Tour de Garde* », mais qui ne sont pas d'accord avec ce qu'elle contient. Nous ne discutons pas avec de telles personnes. Il se peut qu'il y en ait d'autres qui prétendent aimer le Seigneur, mais qui ne croient pas que la *Société* fait l'œuvre du Seigneur et qui s'opposent à celle-ci et à ceux qui y travaillent. Ces personnes-là ont le droit d'avoir leur opinion personnelle ; nous ne voulons pas nous quereller avec elles. Mais il semble que nous pouvons dire en vérité que tous ceux qui aiment le Seigneur et sa seconde présence, qui, par anticipation, sont joyeux de faire partie de la classe de l'épouse, *doivent avoir de l'assurance en ce jour pour annoncer le message de son royaume, pour proclamer le Roi et son royaume et pour démontrer de la sorte leur amour pour lui.*

69 A chacun de juger pour lui-même s'il existe sur terre un autre corps de chrétiens, en dehors de ceux qui font partie de l'Association internationale des Etudiants de la Bible et de la Société de Bibles et de Traités de la Tour de Garde, qui déclare courageusement le message du royaume du Seigneur et qui s'efforce d'obéir à ses commandements en portant ce message dans toutes les parties du monde.

70 Croyant que les Ecritures nous enseignent clairement qu'un service joyeux est indispensable pour recevoir l'approbation du Seigneur maintenant, on ne prendra pas en mauvaise part si nous exhortons tous ceux qui prétendent être consacrés au Seigneur, qu'ils soient d'accord avec nous ou non, de se mettre rapidement au service du Seigneur et de s'avancer joyeusement en annonçant à d'autres le message de son royaume. La joie de l'Eternel est essentielle et c'est là la force venant de Lui pour chacun de ceux qui désirent recevoir son approbation.

Questions béréennes

Qu'est-ce que la justice ? Comment l'obtenons-nous ? Le manteau de la justice est-il quelque chose de différent ? Qui reçoit ce manteau ? § 1, 2.

Comment les expressions « vêtements du salut » et « manteau de la justice » sont-elles employées dans les Ecritures ? Comment le mot « habit » est-il employé ? § 3-15.

Comment définir ün manteau ? § 16-23.

Esaïe 61 : 1-3. Qui est celui qui parle là ? Qui parle au verset 10 ? Si cela est compris, qu'est-ce qui est imminent ? § 24.

Comment l'expression « le manteau de la justice » trouve-t-elle son application et que signifie-t-elle ? Quelle est l'application de l'expression « vêtements » et quelle sa signification ? § 25-27.

Quand les saints sont-ils approuvés ? § 28-30.

A quel moment le Psaume 50 : 5 se réfère-t-il ? § 31-33.

De quoi se compose le temple ? Y a-t-il une inspection et un jugement spéciaux du peuple de Dieu se faisant à l'heure actuelle ? § 34-38.

Qui sont ceux qui perçoivent les paroles d'approbation divine ? § 39, 40

A quel moment le travail d'Elie changea-t-il en celui d'Elisée ? Quel en est le résultat pour ceux qui discernent ce changement ? § 41, 42.

Pendant combien de temps le Seigneur poursuivra-t-il cet examen spécial? Quand est-ce que ces sujets commencèrent à préoccuper les esprits des membres du peuple de Dieu ? § 43-45.

Qu'est-ce que nous indique la perte d'un dévouement joyeux envers le Seigneur ? § 46, 47.

« L'habit de noces » est-il une chose différente des « vêtements du salut » et du « manteau de la justice » ? § 48-51.

De quel message les chrétiens se sont-ils moqués ?. Comment les messagers furent-ils traités ? Que fait le Seigneur ? § 52-58 ;65.

Qui est-ce qui met « l'habit de noces » ? Qui est-ce qui l'enlève ? Que signifie mettre cet habit ? § 59-64.

En quel termes le Seigneur s'adressa-t-il à l'homme qui n'avait pas l'habit de noces ? De quelle manière se servit-il du mot « ami » ? § 66, 67.

Ne semble-t-il pas raisonnable que ceux qui lisent « La Tour de Garde », qui connaissent la vérité, qui savent où nous en sommes dans le cours des temps, devraient courageusement proclamer le Roi et son royaume ? § 68-70.

TEXTES POUR LES RÉUNIONS DE PRIÈRES

Texte du 18 novembre

« L'Eternel a fait connaître son salut. » — Psaume 98:2 (D.).

Les membres de l'Eglise sur la terre, voyant par la foi s'approcher la « bataille du grand jour du Dieu tout-puissant », et sachant que c'est là le moment où la justice doit triompher, peuvent également discerner par les yeux de la foi que « son bras saint lui a donné la victoire ». C'est à ceux-là que « l'Eternel a fait connaître son salut ». Il les a revêtus des vêtements du salut et ils sont venus sous le manteau de la justice du Seigneur. Ils voient que le jour de salut pour l'humanité est également à la porte.

Ces grandes vérités consolent les saints en Sion. Ils sont heureux d'apporter la consolation à ceux de leurs frères en Sion qu'ils voyent en avoir besoin. Dans le monde également, ils trouvent beaucoup d'affligés et c'est leur privilège béni de les consoler par le message de la vérité. A ceux qui ont des oreilles pour entendre, ils font connaître le grand plan de salut de Dieu. Ils éprouvent des délices à annoncer aux hommes que le royaume du Seigneur est là, que Dieu, par le moyen de son Fils bien-aimé Christ Jésus éloignera bientôt l'ennemi, les délivrera de toute oppression et jugera les peuples avec justice et équité.

Jéhovah se sert actuellement de ces personnes-là pour qu'elles soient ses témoins sur la terre et qu'elles fassent connaître son juste plan de salut envers les humains. Son commandement est que cette bonne nouvelle soit portée à toutes les nations en témoignage. Ceux qui aiment le Seigneur garderont ses commandements et cela d'un cœur joyeux. — 1 Jean 5 : 3.

Il s'élèvera nombre de choses difficiles pour empêcher les saints de déclarer le salut de Dieu, mais celui qui luttera fidèlement contre ces difficultés, se confiant implicitement dans le Seigneur, pourra vaincre tous les obstacles. Le jour viendra où les hommes chanteront les louanges de ceux qui leur ont apporté le message du salut en cette heure de détresse.

Que par conséquent chacun se demande : Est-ce que je fais tout ce que je puis pour annoncer à d'autres le salut qu'il m'a manifesté ? Bienheureuse la part de celui qui peut répondre affirmativement à cette question et qui continuera à être le représentant et le témoin du Seigneur sur la terre.

Texte du 25 novembre

« Christ, qui doit juger les vivants et les morts. » — 2 Timothée 4 : 1.

Etre un véritable consolateur signifie ressembler à Dieu. Jéhovah est le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation. Il apporta une grande consolation dans les cœurs des membres de la classe du temple afin qu'à leur tour, comme ses témoins, ils puissent consoler d'autres affligés. Tout membre fidèle fera un bon rapport de ce qui lui a été confié.

La plupart des humains se trouvent dans la détresse et l'angoisse. Ils sont aveugles quant à la Vérité. La mort a ravi un membre bien-aimé dans presque toutes les familles de la terre. Ceux qui sont en quelque mesure en vie sont en grande partie plus ou moins malades et se trouvent dans la crainte de la mort. Les oints ont le bienheureux privilège d'apporter à ces personnes aveugles et souffrantes le message du salut de Dieu afin qu'elles en retirent une consolation.

Hâtez-vous donc, vous tous les saints, afin que ceux qui ont une oreille attentive puissent connaître que le royaume de Dieu est à la porte. Qu'ils sachent que le grand oppresseur va prochainement être détrôné et enchaîné, et que les humains recouvreront bientôt la liberté et la vue. Annoncez-leur la joyeuse nouvelle que Dieu, par le moyen de son Fils bien-aimé, jugera ceux qui sont actuellement sur la terre avec équité et vérité, que bientôt

il rappellera leurs bien-aimés de la tombe, où ils dorment dans la poussière de la terre, et leur accordera une occasion où tous les obéissants recevront les bénédictions éternelles de vie, de liberté et de félicité. En agissant de la sorte, **souvenez-vous toujours que le Seigneur ne veut pas que** cela se fasse dans son intérêt, mais que ce qu'il désire, c'est que son peuple soit ses témoins pour son propre bien, et que l'humanité souffrante apprenne que le secours est tout proche et qu'elle est sûr le point de recevoir les bénédictions divines. Quel privilège béni que celui des oints !

LA TEMPÊTE APAISÉE

(W. T. 15 septembre 1924) — Marc 4 : 35—41

JESUS S'ENDORT DE FATIGUE — LES EMISSAIRES DE SATAN CENSURES — LE DESSEIN DE DIEU NE DOIT PAS ETRE CONTRECARRE

« Qui donc est cet homme, pour que le vent et la mer lui obéissent ? » Marc 4 : 41. *(St.)*



Notre leçon d'aujourd'hui se trouve en rapports intimes, en ce qui concerne le temps, avec les événements relatés dans notre précédente étude. Jésus avait passé tout le matin à enseigner la foule et à guérir ses malades ; l'après-midi il avait été occupé à prononcer la parabole du semeur et celle du bon grain et de l'ivraie, et à en expliquer la signification à ses disciples. Et maintenant le soir était venu. Il interrompit ses enseignements, mais, voyant qu'il n'y avait pas moyen de trouver du repos dans la ville de Capernaüm, il se décida à traverser le lac pour aller sur la rive opposée. Marc nous dit (chap. 4 : 36 ; *D.*) : « Ils le prennent dans une nacelle, comme il était », ce qui indiquerait que la foule pressait Jésus à tel point que les disciples jugèrent nécessaire d'agir immédiatement à son sujet. C'est ainsi que fatigué de corps et las d'esprit, il fut emmené à l'arrière de la petite barque. Puis ils prirent le large (Luc 8 : 22 ; *D.*) pour aller de l'autre côté.

² Mais même ainsi Jésus semblait ne devoir jouir d'aucune liberté ; car tandis qu'il parlait à la foule depuis la nacelle, d'autres embarcations s'étaient approchées de tous côtés et elles suivirent celle où se trouvait Jésus, lorsque ses disciples la poussèrent au large pour s'éloigner. S'étant couché sur le petit coussin du siège du pilote, il s'y endormit bientôt profondément. Mais tôt après une tempête s'éleva soudainement, comme c'est encore le cas de nos jours sur cette mer de Galilée. Ces orages subits sont dûs au fait que ce lac est situé à une altitude extrêmement basse et lorsque l'air surchauffé s'élève de sa surface, surtout vers le soir, les vents froids qui entourent les collines environnants se précipitent vers le bas, provoquant ainsi de violents ouragans. Celui-ci était d'une force inaccoutumée, obligeant tout marin à aller chercher un abri quelconque.

Jésus s'endort de fatigue

³ Comme le récit biblique ne mentionne plus les autres barques qui suivirent celle où se trouvait Jésus, il semble certain qu'elles retournèrent en arrière lorsqu'elles virent la tempête s'élever. Mais notre petite embarcation se mit en devoir de lutter contre les vagues mugissantes, bien qu'il semblât que ce soient ces dernières qui dussent remporter la victoire. Quelques-uns des disciples étaient des bateliers expérimentés, et cependant tous furent saisis de terreur. Mais malgré les mouvements désordonnés de la barque et le vacarme du vent et des vagues, notre Seigneur continuait à dormir paisiblement. Il devait être très fatigué. Mais finalement les disciples ne purent plus supporter cet état de choses : Ils ne savaient plus que faire pour lutter contre l'ouragan, et maintenant l'eau commençait à envahir la barque. Ils s'approchèrent de Jésus, non pas précisément pour lui parler du danger dans lequel ils se trouvaient tous, mais plutôt pour le réveiller, semble-t-il. Ils lui dirent, avec un certain ton de reproche : « Maître, est-ce que tu ne te soucies pas que nous périssions ? »

⁴ Se réveillant, Jésus leur répondit : « Pourquoi vous effrayer ? N'avez-vous point encore de foi ? » (Marc 4 : 38—40 ; *St.).* Puis il se leva, fit des menaces au vent et dit à la mer : « Silence ! apaise-toi ! Et le vent tomba, il se fit un grand calme » (Marc 4 : 39 ; *St.).* Puis il dit aux disciples : « Où est votre foi ? » (Luc 8 : 25). Les disciples furent étonnés ; ils furent même frappés de terreur en voyant cette chose merveilleuse, et ils se disaient l'un à l'autre : « Qui donc est cet homme, pour que le vent et la mer lui obéissent ? » (Marc 4 : 41 ; St.). Aucun de ces miracles ne semblait capable d'élever leur esprit pour qu'ils s'écrient : « Sûrement c'est le Fils de Dieu ! »

⁵ Cet incident contient de nombreuses leçons pour les disciples de Christ. Il ne peut y avoir que bien peu de doute qu'il est symbolique et a une grande signification pour l'Eglise de Dieu, tout en étant le récit d'un événement marquant dans la vie de notre Seigneur. Une fois de plus le disciple est appelé à se souvenir du fait, si visible dans les récits de la vie et du ministère de notre Seigneur, que Jésus ne pouvait jouir que d'un repos toujours bien vite interrompu. Mais il ne désirait pas même qu'il en soit autrement ; il avait donné sa vie à Dieu, et lui-même, comme nouvelle créature et agissant en sa qualité de sacrificateur, maintenant le sacrifice de sa humaine en état de vive combustion sur l'autel du service que Dieu lui avait destiné. Il ne pouvait pas accomplir son œuvre sans prendre quelque repos corporel ; mais ces récits nous montrent qu'il n'y attachait pas plus d'importance que cela n'était nécessaire à l'accomplissement de son travail.

⁶ Nous pouvons aisément conclure que le sommeil de Jésus — le seul qui nous soit mentionné — l'ait été par ordre divin, afin que nous, ses disciples, puissions profiter de son exemple. Mais ceci n'atténue aucunement la réalité de la fatigue de notre Seigneur et de son besoin de sommeil. S'il put dormir si profondément au milieu de l'orage, ce fut parce qu'il était rendu de fatigue, épuisé par le dur labeur des jours surchargés qu'il venait de traverser. Nous ne devons pas avoir la pensée que Jésus se soit montré égoïste en se reposant de la sorte et en s'accordant du sommeil tandis que ses disciples devaient travailler pour diriger la barque de l'autre côté du lac. La plupart de ses disciples étaient habitués à ce travail de batelier, où il y avait en somme peu à faire et, outre cela, il était de leur devoir de s'occuper des besoins matériels de Jésus. Ils avaient aussi pu se reposer durant la journée, alors que leur Maître enseignait. Il est ainsi rappelé à notre mémoire que le serviteur de Dieu ne doit pas s'attendre à avoir des heures de repos bien définies, et que celles-ci peuvent se trouver aussi bien à l'improviste qu'à temps fixe.

Les émissaires de Satan censurés par Jésus

⁷ Il est évident que Satan fut l'instigateur de cette tempête. C'est pourquoi notre Seigneur traita le vent et les vagues comme émissaires de Satan et qu'il les censura. Ceci nous montre que Jéhovah permet à Satan de se servir des forces de la nature pour accomplir ses propres desseins. Cela ne veut pas dire que Satan ait le contrôle absolu sur ces forces, mais que Dieu, dans sa sage providence et pour l'accomplissement de ses propres buts, accorde une grande liberté à Satan. Il est probable que Jésus ait su dès le commencement qu'une tempête se préparait, mais cela ne le

fit pas changer sa décision de dormir pour se reposer. Il ...ait entre les mains de son Père tandis qu'il accomplissait travail de celui-ci et il n'éprouvait aucune crainte au sujet de ce qui pouvait lui arriver. Il savait que son Père le préserverait de tout mal car, comme le psalmiste le dit si bien : « Vents impétueux, qui exécutez ses ordres », les vents et les vagues mêmes lui appartiennent. — Psaume 148 : 8.

[8] Les disciples auraient dû avoir la même confiance envers leur Maître. Ils étaient là sous sa direction et exécutaient sa volonté. Ils auraient, par conséquent, dû posséder assez de confiance que Jésus se trouvait sous les soins de son Père pour être délivrés de toute anxiété. Il est vrai que l'eau entrait dans la nacelle, mais il est probable que s'ils avaient été des hommes de foi, l'eau n'aurait pas eu autant de prise sur eux-mêmes. En tous les cas, il y a là une leçon pour nous, c'est que lorsque nous faisons la volonté de Dieu, peu nous importe les circonstances dans lesquelles nous pouvons nous trouver, nous ne devons éprouver aucune crainte que l'ennemi réussisse à duper Dieu et à nous causer un tort mortel. Il se peut que l'accomplissement des desseins de Dieu nous procure certains désagréments ; mais aucun malheur, en tant que tel, ne nous arrivera. — Psaume 91 : 10.

[9] Le peuple de Dieu, au cours de son voyage terrestre, est appelé à traverser mainte eau tumultueuse ; maintes tempêtes imprévues et inattendues peuvent s'élever, mais il n'a pas besoin d'avoir peur. Cette leçon nous enseigne que notre Seigneur, le capitaine de notre barque, est capable de réprimer toutes les oppositions et qu'il le fera lorsqu'il verra qu'elles risquent de constituer un danger pour son peuple. Personne ne peut arracher ses bien-aimés de sa main, et le Père est plus grand que tous. — Jean 10 : 27—29.

Le dessein de Dieu ne doit pas être contrecarré

[10] Cette leçon doit également nous montrer la folie qu'il y a de se laisser aller à l'impatience lorsque nous sommes sous la providence du Seigneur. Celui qui croit véritablement, se repose en l'amour et aux soins du Père. Il sait que Dieu est trop bon, trop plein d'amour, trop juste aussi pour permettre que des épreuves et des tentations trop sévères viennent sur ses enfants (1 Cor. 10 : 13). Le Seigneur réprimanda ses disciples par ces mots : « Où est votre foi ? » Leur foi s'était envolée avec le vent ! Nous pouvons abandonner au vent nos *craintes*, mais jamais nous ne devrions lui permettre d'emporter notre *foi*. Et combien souvent il arrive que nous censurons le Seigneur. Lorsque les circonstances pèsent lourdement sur nous, que les nuages de l'adversité sont bas et semblent s'éterniser, alors nous sommes bien vite enclins à supposer que le Seigneur nous a oubliés et à le lui dire. Notre détresse est trop grande pour nous permettre d'envisager la situation à son vrai point de vue.

[11] Si les apôtres avaient pu se libérer, ne fut-ce qu'un seul instant, de leurs craintes, qu'ils se soient fait part mutuellement de leur foi dans le Seigneur, se souvenant de ce qu'il avait fait et qu'ils l'avaient accepté parce qu'ils croyaient qu'il était envoyé de Dieu, nous ne posséderions aucun récit de leur manque de foi. Nous pouvons également envisager la chose à un autre point de vue. Leur souci pour le Seigneur aurait dû vaincre la crainte qu'ils éprouvaient pour eux-mêmes. Ils auraient dû être poussés à prier pour que leur Maître soit sauvé afin qu'il puisse continuer son œuvre, plutôt que de troubler son repos si nécessaire en lui demandant pourquoi il ne se souciait pas d'eux. C'est ainsi que très souvent la providence la plus cachée n'est que les préliminaires de la plus riche manifestation de la faveur divine.

[12] Sans aucun doute, cette tempête fut l'un des nombreux essais de Satan de détruire la semence promise. Depuis qu'exista la promesse d'un libérateur, Satan fut vigilant pour saisir chaque occasion de contrecarrer le dessein de Dieu et il n'en laissa échapper aucune. Il avait déjà à plusieurs reprises essayé de faire mourir Jésus, et ici nous voyons une tentative de sa part de détruire Jésus et sa petite troupe d'élus. Nous ne doutons pas que l'incident tout entier soit symbolique. La mer de Galilée, la mer turbulente des Gentils, représente souvent la mer agitée sur laquelle la petite nacelle de l'Evangile a navigué depuis que le Seigneur la mit à la mer (Matth. 28 : 19, 20), et où il sembla parfois qu'elle était sur le point de couler à fond. Outre cela, il est absolument certain que cet incident devait servir d'illustration pour les jours dans lesquels l'Eglise va entrer. Sans doute, des masses en furie, des tempêtes humaines chassées par des forces sataniques balayeront la terre. Il peut sembler que la petite troupe des fidèles serviteurs du Seigneur doive être emportée au milieu de la mer. Mais elle n'a rien à craindre. Jamais le Seigneur ne permettra à Satan de détruire son Eglise de cette manière-là. Puis, au temps marqué par lui et de la manière qu'il a prévue, il commandera à la tempête de cesser, afin que ses serviteurs puissent achever leur travail.

Questions béréennes

Par rapport au temps, avec quoi notre étude est-elle en relation ? § 1.

Les événements de cette étude font-ils ressortir l'humantié de Jésus ? Est-il extraordinaire que de violents orages fassent rage sur la mer de Galilée ? § 2.

Qu'est-ce qui nous montre la force de cette tempête ? A quoi pensaient apparemment les disciples ? § 3.

Comment les disciples furent-ils réprimandés ? Quelle chose remarquable fit Jésus ? En quoi consista l'échec manifeste des disciples à ce moment-là ? § 4.

Le repos de Jésus était-il souvent interrompu, et comment considérait-il ce fait ? § 5.

Y a-t-il ici un enseignement pour ses disciples ? § 6.

Est-il évident que Satan ait été pour quelque chose dans cette tempête ? Est-il permis à Satan d'exercer un grand contrôle sur les forces de la nature ? § 7.

Lorsque nous considérons la chose, est-ce que les disciples auraient dû avoir pleine confiance dans le Seigneur Jésus ? Quelle leçon ressort pour nous de cela ? § 8, 9.

Quelle autre leçon y a-t-il encore pour nous ? Pourquoi devrions-nous conserver notre foi, et abandonner nos craintes au vent ? § 10, 11.

Est-il raisonnable de conclure que cette tempête fut une attaque dirigée par Satan contre la semence de la promesse ? Comment pouvons-nous envisager cette étude au point de vue symbolique ? § 12.

BONNES ESPÉRANCES POUR 1926

Le travail de la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités est d'annoncer l'évangile du royaume du Messie. Tout enfant de Dieu consacré a le privilège de participer à ce travail. Frère Russell ébauchait toujours le travail de l'année dans la proportion des moyens financiers que le Seigneur lui accordait par ses enfants consacrés. Nous continuons à suivre cet exemple, comme ligne de conduite appropriée pour l'Eglise.

Chacun de ceux qui ont été éclairés par la Vérité apprécie le fait que ce bienfait lui a été accordé comme un don de la grâce divine ; et, ayant du zèle pour le Seigneur, il reconnaît son privilège en employant son temps, son énergie et son argent à apporter le message à d'autres. Certains ne possèdent pas le privilège béni d'aller ici et là pour en faire part à d'autres, tandis qu'il leur a été accordé des moyens financiers qu'ils désirent employer au service du Seigneur, afin que d'autres âmes affamées puissent être nourries par ces précieuses vérités comme nous l'avons été nous-mêmes.

La coutume de mettre de côté, chaque semaine, une certaine somme pour le service du Seigneur a toujours été une source de bénédictions pour les donateurs. Un avis, fait à la Société,

de la somme que vous espérez pouvoir donner, nous permet d'organiser le travail en nous basant sur les moyens financiers que nous pouvons attendre.

Jusqu'à présent nous avions l'habitude d'imprimer une page de la Tour de Garde, destinée à être détachée par nos chers frères et sœurs, remplie et remise à la Société; mais ceci gâte le numéro du journal, et certains d'entre nos biens-aimés s'en sont plaints. C'est pourquoi nous avons adopté la méthode que voici: Nous joignons au présent numéro de «La Tour de Garde» un bulletin de Bonnes Espérances sur lequel vous êtes invités à marquer la somme que vous espérez pouvoir mettre à part le premier jour de chaque semaine pour le Seigneur. Veuillez ensuite détacher la partie du haut et la remettre au caissier des Bonnes Espérances de votre ecclésia ou l'envoyer directement à la Société. La partie que vous retenez doit vous rappeler ce que vous avez décidé dans votre cœur de mettre à part pour l'œuvre du Seigneur (voir bulletin inclus). La caisse des Bonnes Espérances sera régulièrement placée au local par le frère qui a cette charge, ceci pour éviter aux frères et sœurs les dépenses d'un envoi par la poste. Les caissiers des Bonnes Espérances sont priés d'envoyer le plus rapidement possible tous les bulletins des Bonnes Espérances qui leur parviendront, afin que la Société puisse établir à temps son budget pour l'année 1926.

Par nous-mêmes nous ne pouvons rien faire, mais nous sommes assurés que les prières du juste ont une grande efficacité. C'est pourquoi nous prions tous nos bien-aimés d'intercéder journellement pour nous auprès du trône de grâce, afin que nous recevions la sagesse et la grâce nécessaires pour employer au mieux l'argent qui nous est confié pour répandre l'évangile à la gloire du Seigneur et pour accomplir le travail de la moisson.

Ci-après nous reproduisons encore le texte annuel de la publication des Bonnes Espérances, conçu par le fidèle et prudent serviteur lui-même:

«Nous appelons „Bonnes Espérances" le plan proposé ici, car rien n'est promis actuellement. Nous ne possédons que vos espérances basées sur vos perspectives. Ce plan fera bénéficier la cause de la Vérité, il sera aussi une bénédiction pour les donateurs, ainsi qu'il l'a été depuis plusieurs années; nous le recommandons à nouveau comme scriptural et bon. Ceux qui désirent participer à ce plan peuvent remplir ces deux formulaires dont ils conserveront l'un pour l'avoir présent à la mémoire et nous enverront l'autre:

A la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités.

Chers frères en Christ,

J'ai appris avec intérêt l'extension de l'œuvre en pays étrangers et dans notre propre pays. Je puis vous dire que je m'intéresse beaucoup à la propagation des bonnes nouvelles de l'amour rédempteur de Dieu, dont la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur sont exprimées dans son grand plan des âges.

Je désire m'employer avec tout ce que j'ai, influence, talents, voix, temps, argent, pour que d'autres puissent avoir cette connaissance qui a été un moyen de bénédictions, d'encouragement, de consolation pour moi, et a affermi mes pieds sur le rocher des âges.

J'ai considéré avec soin et prière ce que je pourrais faire, comment je pourrais le mieux employer mes différents talents à la gloire de mon Rédempteur et pour le service de son peuple, pour ceux qui sont aveuglés par les traditions humaines et qui, néanmoins, ont soif de la Parole de Dieu, pour ceux qui sont nus, qui ne sont pas revêtus de vêtements des justifiés en Christ et qui restent dans les haillons de leur propre justice. Je me suis décidé, en ce qui concerne ma contribution financière, à suivre la règle donnée par le grand apôtre Paul (1 Cor. 16:2), à mettre de côté chaque semaine, le premier jour de la semaine ce que je pourrai, avec reconnaissance, montrant par là que j'apprécie les bénédictions accordées par le Seigneur pendant la semaine précédente. L'argent que je vous donnerai pourra être employé aux différentes œuvres auxquelles travaille notre Société. Je ne peux naturellement pas dire exactement d'avance ce que le Seigneur, dans sa bonté, me permettra de mettre de côté chaque semaine. La somme indiquée n'est qu'approximative, elle est basée sur *mes espérances* et mes perspectives présentes. Je ferai mes efforts pour vous donner plus que la somme spécifiée ici. Si je n'ai pas de succès en faisant de mon mieux, *le Seigneur connaîtra mon cœur et vous connaîtrez mes efforts à son service.*

Ma pensée, en spécifiant d'avance ce que j'espère pouvoir faire, est de permettre à ceux qui dirigent la publication et la circulation des traités, journaux, etc. *d'établir un budget, de dresser un programme d'action, achat de papier et de passer des contrats,* etc.; je le fais avec la pensée des efforts que je veux tenter dans ce but, ce qui est un inestimable privilège.

Je juge présentement que l'année prochaine, en me sacrifiant moi-même et en portant ma croix, pour l'entretien de l'œuvre de la Mission intérieure et étrangère, pour répandre les „Etudes des Ecritures", les traités et „La Tour de Garde" en différentes langues, pour les fournir gratuitement aux frères qui ont à cœur de les répandre partout, en toute occasion, pour couvrir les dépenses des frères envoyés comme pèlerins prêchant le divin plan du salut et pour donner le Photo-Drame, je mettrai de côté, le premier jour de chaque semaine, pour être employée selon l'appréciation de ceux qui dirigent la Société, la somme

de frs ....»

TOUR DE GARDE, Société de Bibles et de Traités
36, rue des Communaux, BERNE

ÉTUDIEZ-VOUS «LA TOUR DE GARDE»?

L'expérience a montré que le Seigneur déversait particulièrement ses riches bénédictions et réconfortantes consolations sur les ecclésias qui étudient régulièrement l'article de fond contenu dans «La Tour de Garde». Comme il ne nous est pas possible de faire paraître «La Tour» tous les 15 jours comme l'édition anglaise (vu le nombre d'abonnés trop restreint) et que nous désirons néanmoins donner à nos frères et sœurs la plus grande partie possible de la nourriture au temps convenable que notre glorieux Roi se plaît à nous servir au moyen du «Watch Tower», nous avons décidé de faire paraître dorénavant dans chaque numéro de «La Tour de Garde» deux articles de fond. Ceci permettra à nos ecclésias d'organiser tous les mois quatre études béréennes, un article s'étudiant en deux soirs.

Par cette occasion nous aimerions encourager les ecclésias qui n'ont pas encore introduit dans leur sein ces réunions bénies de le faire sans tarder. Une simple lecture de «La Tour de Garde» ne peut suffire à aucun de nous. C'est pour étudier la Parole de vérité que nous sommes Etudiants de la Bible. Les articles de fond sont l'objet d'un soin tout particulier de la part du Comité d'édition du «Watch Tower», et il est nécessaire de les étudier à fond pour en tirer véritablement tout l'enseignement, l'encouragement et la bénédiction qui y sont contenus. Tous ceux qui ont joui de ce repas spirituel ne voudraient plus s'en passer et ceux qui ne l'ont pas encore goûté en apprécieront bien vite la valeur inestimable.

Ces études représentent en effet la meilleure étude biblique. «La Tour de Garde» propose l'étude d'un texte tout spécialement approprié pour le temps présent et donne quelques suggestions montrant les pensées profondes que le passage biblique renferme.

Nous sommes persuadés que c'est par ce moyen que le Seigneur accorde à son peuple la nourriture solide dans ces tout derniers temps.

Ces études devraient être pratiquées comme toute autre étude béréenne. Le frère qui dirige l'étude pose les questions et ce sont les frères et sœurs présents qui donnent les réponses. Après une étude approfondie, l'exposé donné dans «La Tour de Garde» est brièvement rendu par le frère qui dirige ou bien il est lu par un des membres de l'ecclésia.

Imprimé à la Watch Tower Bible & Tract Society, Berne (Suisse).